

**PÉRISCOLAIRE
FERIEZ-VOUS
UN BON
ANIMATEUR ?**

**MACRON PRÉSIDENT !
GABRIEL ATTAL
EN MEETING
DE CAMPAGNE**

**IA ET
RELIGIONS
L'ALLIANCE
SACRÉE**

**REPORTAGE
LE MONDE
MERVEILLEUX
DES TIQUES**



CHARLIE HEBDO

3 JUIN 2026 / N° 1767 / 3,90 €

Présidentielle

**10 % DES FRANÇAIS
ne sont pas encore candidats**



FERIEZ-VOUS UN BON ANIMATEUR PÉRISCOLAIRE ?

Après le scandale des violences sur des enfants dans le périscolaire parisien, la Mairie de Paris a décidé de mettre en place un test d'embauche plus sélectif. Serez-vous le réussir ?

Pourquoi avoir répondu à notre offre d'emploi ?

- A. Je sors de prison, c'est mon conseiller d'insertion et de probation qui m'a envoyé.
- B. Je n'ai jamais su résister à l'odeur du talc.
- C. J'en ai marre des gogols.



Quelle est votre formation professionnelle ?

- A. Licencié de la Fédération de MMA française des Ardennes.
- B. Master de littérature jeunesse.
- C. Permis poids lourds et transports en commun.



Qu'est-ce que vous pensez apporter aux enfants ?

- A. La résilience.
- B. Des bonbons.
- C. Le repos.



Un enfant souhaite aller aux toilettes, qu'est-ce que vous faites ?

- A. Je lui donne un grand coup dans la vessie pour lui faire passer l'envie.
- B. L'ondinisme ne me dérange pas.
- C. Je vais chercher ma bêche.



Quelle est la durée idéale d'une sieste pour un enfant de moins de 6 ans ?

- A. Le temps qu'il reprenne conscience.
- B. Plus c'est long, plus c'est bon.
- C. Généralement, il ne se réveille pas.



Si un enfant vient vers vous en pleurant, que faites-vous ?

- A. Je lui en mets une deuxième.
- B. Je ne suis pas responsable, car je suis très doux.
- C. Je lui laisse 10 m d'avance.



Quelle activité d'éveil préférez-vous ?

- A. La gifle.
- B. La spéléologie.
- C. Le terrassement en forêt.



Un collègue a un comportement inapproprié avec un enfant, que faites-vous ?

- A. Je lui indique les endroits qui ne marquent pas.
- B. Je ne suis pas hostile au triolisme.
- C. Je fais le plein de mon van et je change de département.



De quel grand pédagogue vous inspirez-vous ?

- A. Le Dr Thénardier.
- B. Jeffrey Epstein.
- C. Gilles de Rais.



RÉSULTATS

Vous avez une majorité de A : Vous êtes un bourreau d'enfants. Malgré des méthodes un peu datées, mais qui certes ont fait leurs preuves, vous semblez être un ami des enfants, votre dossier sera étudié avec attention.

Vous avez une majorité de B : Vous êtes Gabriel Matzneff. Votre grande culture littéraire et pédiatrique vous élève au-dessus du commun et fait de vous le candidat idéal.

Vous avez une majorité de C : Vous êtes Émile Louis. Nous gardons votre candidature pour les sorties scolaires.

LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

PRIX ALBERT-LONDRES

PASCAL PRAUD, journaliste d'investigation : « Je me souviens avoir fait un trajet assez long en voiture avec de la clim. Depuis, je prends toujours une écharpe » (Europe 1, 26/5). Et pour une fois, ce n'est pas la faute d'un Arabe.

GUÉRISON MIRACULEUSE

CYPRIN, rentré du pèlerinage de Chartres : « Je me suis couché le samedi soir, j'avais les fléchisseurs de hanche qui me faisaient très, très mal. Le dimanche, je n'arrivais même pas à me mettre debout. J'arrive le dimanche midi à la messe, je reçois la communion, je me relève de là, j'avais l'impression qu'ils étaient neufs » (Europe 1, 26/5). Ça veut dire qu'il y avait de la coke dans l'hostie.

GORGE PROFONDE

ÉRIC CIOTTI, à propos des photos volées de Charles Alloncle avec son assistante parlementaire : « C'est une barboiserie, Charles Alloncle m'a raconté qu'il était suivi depuis un mois, sans doute par des officines. [...] Qui a payé ceux qui ont suivi M. Charles Alloncle ? [...] Qui avait intérêt ? Cette affaire a été téléguidée du début jusqu'à la fin » (Le Figaro, 27/5). C'est vrai qu'il faut être vraiment pervers pour s'intéresser à la vie de Charles Alloncle...

CONSIGNES DE SÉCURITÉ

ÉDOUARD GEFFRAY, ministre de l'Éducation nationale, détaille son plan « canicule » : « Ce matin même, des consignes vont partir à tous les directeurs et directrices d'écoles [...] sur l'aération des salles, sur l'hydratation des enfants... [...] Les parents eux-mêmes peuvent avoir des réflexes de bon sens : porter des vêtements légers, mettre à son enfant des vêtements clairs... » (France Info, 27/5). Mais évitez les robes à fleurs : ça attire les pédophiles.

LE PLAN CANICULE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DÉÇOIT



C'EST TROP !

GEORGES FENECH, pilier de comptoir chez Pascal Praud : « Que notre acteur Lellouche dise ce qu'il pense, qu'il donne même son opinion politique, pourquoi pas, c'est un citoyen. Mais qu'il lance des anathèmes [...] contre le Rassemblement national qui sont diffamatoires : "Parti de la haine, parti

de la discrimination, de l'intolérance..." Il en a fait un petit peu de trop » (Europe 1, 27/5). D'ailleurs, Lellouche, ce ne serait pas un peu juif, comme nom, mmmmm ?

FREE-PARTY

VÉRONIQUE JACQUIER, journaliste, à propos du pèlerinage de Chartres : « Ça attire énormément de jeunes. [...] Il y a des prêtres

extrêmement charpentés qui enseignent. [...] C'est la descente de l'Esprit-Saint, [...] c'est une personne divine en soi, hein, c'est pas qu'une force d'amour, c'est une personne divine en soi qui est une émanation de Dieu et de Jésus, le fils de Dieu, donc ils forment une personne en trois et l'Esprit-Saint, c'est [...] ce feu [...], on dit que les apôtres ont reçu une langue de feu... » (Europe 1, 26/5). Encore une soirée chemsex qui tourne mal.

HIT-PARADE

UN DÉPUTÉ RN spécialisé dans le showbiz : « Marine a un côté Madonna du peuple. Jordan, c'est autre chose, plutôt le style 2Be3 : tout le monde veut une photo avec lui » (Marianne, 27/5). En boys band avec Louis Sarkozy et Éric Ciotti, il va faire un tabac.

DIPLOMATIE

DONALD TRUMP, à propos de... on ne sait pas : « Ils sont tous des escrocs les Somaliens. Ce qu'ils ont fait au Minnesota. Les Somaliens. Ils sont tordus comme pas deux. Ils sont tous des escrocs » (X, 27/5). C'est vrai que, ces derniers temps, ça manque un peu de guerres...

FOOTIX

KARL OLIVE, député du ballon rond : « Quand vous parlez avec Michel Platini, quand vous êtes amené à parler avec, vous n'êtes plus le même homme » (CNews, 28/5). Et nous qui pensions que Karl Olive avait simplement fait un AVC.

conduit au pire, et de l'état de notre société, où les lâchetés font qu'un enseignant finit décapité. Et même si cela peut paraître un peu niais, c'est aussi une forme d'hommage qui lui est rendu, lui qui n'a fait que son travail et défendu la liberté d'expression, que vous défendez à Charlie. [...] **Un lecteur de toujours**

Boute-en-train

Récemment, notre chère ministre inconnue de l'Écologie, Monique Barbut, s'est exprimée sur l'engagement du gouvernement dans la gestion de l'épisode caniculaire actuel. Selon elle, « tout est sous contrôle » (article du Monde du 28 mai). Un tel sens de l'humour chez une ministre est remarquable et relève de l'exception. À ce titre, peut-être serait-il opportun de lui proposer d'intégrer l'équipe de Charlie Hebdo. Ses facultés humoristiques pourraient s'exprimer encore plus librement. Tant qu'on y est, autant viser l'excellence. **Christian L.**

Édito

Moi président...



RISS

Y a-t-il trop de candidats à l'élection présidentielle ? À un an du vote, on en dénombre déjà une vingtaine. Cette élection commence à ressembler à un radiocrochet ou à une présélection pour une télé-réalité. Tous ces postulants sont-ils sincèrement convaincus d'avoir une chance d'atteindre le second tour ? Bien sûr que non. Alors pourquoi se présentent-ils ? Il y a ceux qui ont le melon et veulent se faire aussi gros que le bœuf. Et ceux qui espèrent qu'un score, même dérisoire, fera d'eux des ministres quand le vainqueur, s'il est proche de leur famille politique, formera son gouvernement. Dans un monde cacophonique, où il est difficile de capter l'attention du public, une candidature à l'Élysée vous fait sortir du lot, au moins le temps de la campagne. L'élection présidentielle a perdu de sa solennité, de sa gravité, et est devenue une sorte de pute à clics, où chaque compétiteur pense que sa publicité fera augmenter le nombre de visites sur son compte X ou Insta. Faisant ressembler certains d'entre eux davantage à des influenceurs qu'à des présidentiables crédibles.

Que proposent de nouveau ces prétendants qui les distinguent les uns des autres ? Davantage de ceci, moins de cela. Davantage de travail, moins d'impôts, plus de sécurité, moins de laxisme, plus de frites à chaque repas et moins de caries. Tout le monde peut se présenter, car tout le monde est capable de rédiger un programme électoral sur un coin de table. Couchez sur le

papier tout ce qui vous passe par la tête, parmi les 69 millions de Français, il y en aura bien quelques milliers qui seront d'accord avec vos idées de café du commerce.

Pour ma part, je proposerais aux Français de défendre les points suivants, qui me semblent essentiels par les temps troublés qu'ils traversent :

Rétablir l'égalité des chances ; lancer une mobilisation sans précédent contre le chômage ; doter le pays d'une école qui donne à chacun sa chance ; garantir l'accès de tous à la culture ; s'engager pour que tous aient un logement ; agir vite pour l'environnement ; favoriser la liberté, l'initiative, et mettre ainsi les forces vives au service de l'emploi ; éliminer les gaspillages de l'État ; baisser les impôts ; ne pas bloquer les salaires ; développer du temps choisi ; investir dans la recherche, clé de notre futur ; défendre plus de solidarité et une protection sociale plus juste ; lancer une grande réforme hospitalière ; rendre la parole aux Français ; simplifier leur vie quotidienne ; rapprocher l'État des citoyens ; garantir l'ordre républicain ; refaire de la France le moteur de la construction européenne et la porte-parole de la paix dans le monde.

Ces valeurs fondent la cohésion de notre pays et garantissent l'unité de la nation. Elles lui ont valu son destin exceptionnel. Ces valeurs ne sont ni de droite ni de gauche. Elles font de la République un modèle social, une référence morale. La République s'affaiblit lorsque triomphe le chacun pour soi, lorsqu'on passe de la saine émulation à la loi du plus fort, lorsque l'intérêt général s'efface devant les intérêts particuliers.

Qui oserait désapprouver des idées aussi ambitieuses et courageuses ? Toutes pourraient être reprises par n'importe quel candidat en lice pour l'Élysée en 2027. Mais il faut vous avouer une chose : ces phrases proviennent directement du programme de Chirac pour la présidentielle de 1995. C'est quasiment un copier-coller de ses propositions faites aux Français. Lisez attentivement celles de nos prétendants pour 2027, vous pouvez être sûr d'y retrouver les mêmes propositions passe-partout que celles de Chirac, grand professionnel de la démagogie politique devant l'Éternel. Ajoutez-y quelques nouveautés, comme la lutte contre le dérèglement climatique, la lutte contre les violences faites aux femmes et contre la pédophilie, et vous pourrez vous présenter à la présidentielle de 2027. Ne vous dérobez pas, les Français vous attendent. ●

EN KIOSQUE

Le journal qui énerve tout le monde

Depuis sa création, en 1970, Charlie Hebdo n'a jamais cessé d'être au centre de polémiques causées par ses dessins. Ce hors-série passe en revue un grand nombre de ces caricatures qui ont troublé l'opinion publique, et reproduit des extraits de décisions de justice qui ont jugé le bien-fondé de certaines d'entre elles. • 80 pages, 9,50 euros.



ON A REÇU ÇA

Ressentis

Victimes des attentats du 13 Novembre, au Bataclan, mon épouse, qui est enseignante, et moi souhaitons vous faire part de deux remerciements. La première concerne la libération prochaine de Mohamed Bakkali, le logisticien des attentats du Thalys et du 13 Novembre. Nous ressentons une tristesse sans nom et une forme de trahison quant à cette décision de le libérer prochainement et aux six permissions de trente-six heures accordées à celui responsable de la mort de plus de 100 personnes et de milliers de blessés à vie. Le procès V13 nous avait satisfaits et soulagés, et voilà que, alors que nos souffrances, nos cauchemars et nos vies chamboulées perdurent, ce terroriste va reprendre ses habitudes et aller boire des coups à Molenbeek avec ses amis

salafistes. La Belgique s'était pourtant engagée à respecter l'esprit de la décision de la cour d'assises spéciale. [...] Plus grave, [...] les avocats de Salah Abdeslam, seul survivant du commando, ont entrepris des démarches pour que celui-ci purge sa peine en Belgique, au motif qu'il n'a pas de liens familiaux en France, ceux-ci étant en Belgique. Si d'aventure il était fait droit à cette demande, Abdeslam aussi pourrait aller trinquer avec ses amis une fois le tiers de sa peine effectué. Alors qu'en France il est condamné avec une mesure exceptionnelle ne permettant pas sa libération. [...] Ma seconde remarque concerne le film L'Abandon. [...] Le film démontre bien comment la terreur s'installe dans la tête de ce pauvre enseignant, sa solitude face aux attaques pendant les onze derniers jours de sa vie, le caractère obsessionnel de la terreur et la difficulté qu'il y a à la faire comprendre autour de soi. [...] Ce film mérite d'être vu pour ce qu'il apporte sur le décryptage d'une mécanique qui

Une victoire à tout casser

VICTOIRE DU PSG SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES



FOOT C'EST ENCORE LA POLICE QUI GAGNE LA COUPE AUX GRANDES OREILLES



C'est pourtant pas compliqué

SÉNÉGAL En route vers la dictature



JEAN-YVES CAMUS

Est-ce la lente chute du Sénégal vers l'affrontement civil et la démocratie confisquée ? C'est bien parti pour. La loi pénalisant l'homosexualité en est un signal, et le relatif silence des politiques français sur le sujet, comme si rien ne devait entraver la continuité des relations, est une faute. Il faut dire que les deux pays s'éloignent, et que le président Bassirou Diomaye Faye a tout fait pour, par exemple en intimant en 2025 l'ordre de partir aux derniers soldats français positionnés dans le pays. Tout en acceptant toujours volontiers, cependant, l'aide française au développement, qui tourne autour de 8 milliards de francs CFA (environ 12,2 millions d'euros) par an, ce qui donne peut-être à Paris le droit de s'exprimer lorsque les droits humains sont menacés.

La descente aux enfers du Sénégal vient aussi de la situation politique intérieure extrêmement polarisée, qui contraste avec la grande stabilité postérieure à l'indépendance de 1960. Le président Senghor reste en place pendant vingt ans, son successeur, Abdou Diouf, pendant dix-neuf ans. C'est l'ère du socialisme sénégalais. Avec l'alternance qui, en 2000, amène le libéral Abdoulaye Wade s'ouvrir à l'ère des révisions constitutionnelles à répétition et sans mandat, ni du peuple ni du Parlement. En douze ans, Wade use six Premiers ministres, une centaine de ministres, multiplie le nombre des généraux dans une armée de seulement 25 000 hommes et 35 000 gendarmes. Les libertés

individuelles reculent. Le tableau ne s'améliore pas sous son successeur, Macky Sall (2012-2024), grand consommateur du budget national pour le faste de l'exécutif et dont la spécialité est de dégommer tous les adversaires dont la tête commence à dépasser. C'est ainsi que deux maires de Dakar ont fini au trou, sans pouvoir exercer leur droit légitime à une défense équitable.

C'est désormais une constante que les relations entre le chef de l'État et ses anciens hommes de confiance, vite déchus, dégénèrent en rivalités sans autre base que les ego démesurés. Les querelles de personnes ont remplacé les choix idéologiques. La violence politique et les manifestations populaires émaillent les campagnes électorales. Illustration du climat actuel, le président, Bassirou Diomaye Faye, en place depuis avril 2024, incar-

Descente aux enfers

céré par son prédécesseur, avait constitué un « ticket » avec Ousmane Sonko, devenu Premier ministre. Voici dix jours, Sonko est démis. Quatre jours après son départ, il se fait réintégrer comme député dans des conditions douteuses et, dans la foulée, devient le président d'une Assemblée nationale où son parti, qui est aussi celui du chef de l'État, est hypermajoritaire. Ledit parti s'intitule ironiquement Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité (Pastef). Pendant toutes ces péripéties, la situation économique reste mauvaise, avec une dette qui se monte à 132 % du PIB et qui ne sera évidemment plus résorbée avant la présidentielle de 2029, lors de laquelle les deux alliés d'hier devenus adversaires s'affronteront probablement.

Se dégarer de feu la Françafrique était une nécessité pour un pays souverain. Tomber du statut de quasi-protectorat dans celui d'État autoritaire où le principal repère idéologique est une crispation identitaire contre l'Occident n'est, au Sénégal comme au Sahel, certainement pas la meilleure voie. Il n'existe pour l'instant à Dakar ni risque terroriste ni militaires voulant sortir des casernes. Mais un jour, le peuple peut en avoir marre et se tourner ou vers l'un ou vers l'autre. ●

LES CHAMPIONS DE LA DROITE

KRISTELL NIASME LE BRAS « SOCIAL » DE BRUNO RETAILLEAU

À l'origine, en 2010, c'était une idée de Laurent Wauquiez : la « droite sociale ». Une politique conservatrice et libérale centrée sur le travail, qui n'aura jamais rien produit de social. Mais voilà, seize ans plus tard, dans un article du *Figaro* du 27 mai, il semblerait que l'oxymore résiste à l'épreuve de l'absurde. Et sa plus digne représentante ne serait autre que Kristell Niasme, proche et potentielle ministrable de Bruno Retailleau et maire LR de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) depuis février 2025. Une fois de plus, pour la droite, c'est entendu. Quant au volet « social », il serait effectivement bienvenu dans sa commune, la plus pauvre du département... mais toujours rien à l'ordre du jour.

Cadre locale bien connue à Villeneuve-Saint-Georges depuis des années, Kristell Niasme a acquis une notoriété nationale lors des élections municipales anticipées de 2025. À l'époque, c'est le bordel à la mairie. Un an plus tôt, Philippe Gaudin, le maire divers droite, fait un salut nazi en conseil municipal. Une partie de la majorité, dont la future maire, passe dans l'opposition. Face à la vague de démissions d'élus, des élections sont organisées. Philippe Gaudin se présente, Kristell Niasme aussi, et un petit nouveau de gauche est parachuté :



l'insoumis Louis Boyard. La campagne tourne au chaos. La France insoumise rêve de faire de la ville son laboratoire municipal avant l'échéance de 2026 et électrise la campagne, pendant que la presse d'extrême droite diligente ses meilleurs reporters au domicile de Boyard pour démontrer son parachutage. Face à « la nouvelle France » qui fait peur, Kristell Niasme obtient alors le soutien de Valérie Pécresse, de Laurent Wauquiez, de Bruno Retailleau et d'Éric Zemmour.

Le mélange des genres – droite, extrême droite et droites extrêmes – n'est pas tabou dans cette mairie du Val-de-Marne. Déjà en 2015, pour les élections départementales, Niasme était investie à la deuxième place sur

la liste de Philippe Gaudin, à l'époque allié avec Dominique Joly, secrétaire départemental du FN. Pas de quoi effrayer Retailleau, qui, le 3 avril dernier, la nomme présidente de son tout nouvel « observatoire des villes LFI », pour son expérience face à Louis Boyard. L'objectif : surveiller les décisions et les mesures des maires insoumis pour « protéger les familles », expliquait Kristell Niasme lors de son discours d'installation. Deux mois plus tard, l'observatoire n'a toujours rien publié.

Et puis, l'arroseur a fini par être arrosé. La surveillante en chef s'est fait surveiller par la justice. Le 8 avril, la police nationale a envoyé une dizaine d'agents au siège de la police municipale de Villeneuve-Saint-Georges pour interpellier 11 policiers de l'équipe du soir. D'après les informations du *Parisien*, ils seraient visés par plusieurs plaintes pour des faits de violence et de vol au cours d'interventions. En février, notamment, une équipe envoyée dans un logement pour tapage nocturne aurait frappé un des occupants avant de partir en emportant son téléphone portable et de l'argent liquide. Dans un bar, un cas de violence avec un pistolet à impulsion électrique aurait été signalé. Réaction de la maire, par ailleurs proche amie d'Augustin Dumas, délégué national du syndicat Alliance police municipale : « J'ai des policiers municipaux courageux, qui se battent comme des lions pour que les Villeneuvois vivent en paix. C'est grâce à eux que la sécurité s'améliore. » C'était donc ça, la droite sociale. Julie Lescarmontier

ÉCONOMIE La question qui fâche

LA GUERRE est-elle bonne pour l'écologie ?

La flambée du prix du pétrole provoquée par la crise d'Ormuz agit-elle comme un accélérateur inattendu de la transition écologique ? Le coût croissant des énergies fossiles pousse désormais de nombreuses sociétés à réduire leur dépendance au pétrole, à électrifier certains usages et à investir dans des solutions moins énergivores. Patrice Geoffron, docteur en économie industrielle, professeur à l'université Paris Dauphine-PSL et directeur du Centre de géopolitique de l'énergie et des matières premières (CGEMP), analyse les effets de cette nouvelle secousse pétrolière sur les stratégies des entreprises.

CHARLIE HEBDO : Peut-on dire que les crises pétrolières récentes ont, de fait, joué un rôle d'accélérateur de la transition écologique pour certaines entreprises ?

Patrice Geoffron : Oui, lorsque les prix du pétrole, du gaz et, plus largement, des énergies fossiles augmentent fortement, les entreprises redécouvrent brutalement le coût de leur dépendance énergétique, ce qui transforme la décarbonation en enjeu immédiat de compétitivité, de sécurisation des approvisionnements et de protection des marges. Mais cet effet produit par les chocs de prix reste ambivalent : entre 2021 et 2023, la consommation finale d'énergie de l'industrie européenne a chuté de 12 %, sous l'effet du début de la guerre en Ukraine, ce qui traduit à la fois des gains d'efficacité sous la contrainte des prix et des menaces de pénurie, et une fragilisation de secteurs entiers.

Quels secteurs ont, selon vous, le plus profondément modifié leurs pratiques à cause de la hausse des prix des énergies fossiles ?

Selon moi, ce sont ceux du bâtiment, de l'industrie et, de manière plus progressive, du transport. Le bâtiment est sans doute le cas le plus manifeste, car la hausse des prix a rendu beaucoup plus rentables la rénovation thermique, le remplacement des chaudières fossiles et le recours aux pompes à chaleur. Dans l'industrie, les entreprises ont surtout agi sur l'efficacité énergétique, l'optimisation des procédés et la réduction des consommations des plus exposées au coût du gaz et de l'électricité : les secteurs les plus touchés ont été ceux de la chimie, des minéraux non métalliques et de l'acier. Le transport, enfin, évolue lui aussi, mais plus inégalement : les flottes légères s'électrifient plus vite, avec près de 2 millions de véhicules électriques en circulation en France actuellement, tandis que le fret lourd reste beaucoup plus dépendant de pétrole.

La décarbonation, un enjeu immédiat de compétitivité

Cette transition provoquée par la crise pétrolière est-elle durable ou simplement opportuniste ?

Après le choc du début de la guerre en Ukraine, en 2022, la « crise d'Ormuz » agit comme une piqûre de rappel : la France reste fortement dépendante des combustibles fossiles importés, qui ont encore coûté 53 milliards d'euros en 2025, après plus de 110 milliards en 2022. On peut donc espérer des effets durables lorsque le choc de prix débouche sur des investissements difficiles à annuler, par exemple dans les bâtiments ou dans les flottes professionnelles. Mais la durabilité n'est pas garantie : le Réseau de transport d'électricité (RTE) souligne qu'en 2025 la consommation des grands consommateurs industriels raccordés au réseau public a encore reculé de 1,7 % et demeure 13 % sous son niveau d'avant-crise, ce qui montre que la contrainte de prix peut aussi freiner l'investissement lorsqu'elle s'accompagne d'incertitudes macroéconomiques. D'où l'intérêt de l'effort d'électrification lancé par l'État en réaction à la crise en cours.

Propos recueillis par Yovan Simovic

EN CAS DE BOMBE NUCLÉAIRE, SEULS LES SCORPIONS SURVIVRONT

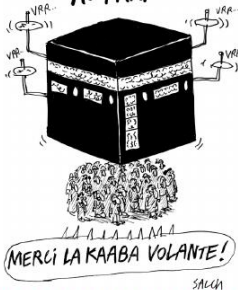


PETITS ANGES MÉCANIQUES

LE PÉLERINAGE À LA MECCQUE, c'est chaque année quelque 1,5 million de fidèles qui se rendent en Arabie saoudite pour participer à la plus grande manifestation religieuse de l'Islam. Et toute cette foule vient se prosterner frénétiquement par 45 °C. De quoi faire tourner les têtes et provoquer quelques malaises. Mais les Saoudiens parent à toute éventualité : cette année, le pays a sorti le carnet de chèques et a investi dans des drones. Les engins volants pourront délivrer du matériel aux 127 cliniques à court de stocks. Reste à savoir ce qu'en aurait pensé le Prophète.

H. Renaud

UN PÉLERINAGE À LA MECCQUE AU FRAIS



CONTRE-PRODUCTIF

LES JUNTES MILITAIRES DU SAHEL aux prises avec le djihadisme n'hésitent plus à affronter les imams locaux les plus écoutés. Au Burkina Faso, le 26 mai, le prédicateur sunnite Mohamad Ishaq Kindo, leader de la Fédération des associations islamiques du Burkina (Faib), a été arrêté après avoir prononcé un sermon interprété comme une critique du président, Ibrahim Traoré, le même

qui déclarait récemment aux Burkinabés qu'ils pouvaient « oublier la démocratie ». Arrêter un imam la veille de la fête de l'Aïd, le symbole est fort. L'imam Kindo, qui a étudié plus de vingt ans en Arabie saoudite, est représentatif d'un wahhabisme qui rejette le terrorisme d'al-Qaïda et qui, du coup, se retrouve coincé, comme au Mali, entre les juntes et les terroristes. Les militaires, eux, en réprimant des imams très populaires, notamment auprès des jeunes, prennent le risque de les ériger en martyrs et de leur offrir un boulevard. Or le wahhabisme comme voie d'avenir, c'est très, très imprudent.

J.-Y. Camus

FOUS DE DIEU EN FOLIE

PRÉCAMPAGNE

LA LÉGISLATURE DE L'ÉTAT DE NEW YORK, alarmée par le nombre d'attaques antisémites, a voté le 27 mai un texte qui permet à la police d'établir un cordon à 15 m de toutes les synagogues, pour rendre impossible l'organisation de manifestations « antisémites » devant les lieux de culte et empêcher que les manifestants bloquent l'entrée aux fidèles. Du même coup, le texte, signé par la gouverneure démocrate Kathy Hochul, définit comme un délit la présence à une manifestation à l'intérieur de ce périmètre et l'obstruction de l'accès aux lieux de culte, toutes religions confondues. Cette loi concerne, en plus des synagogues, les centres communautaires, les écoles, les hôpitaux gérés par des cultes. Elle est une réponse directe à l'attitude du maire de New York, Zohran Mamdani,

qui s'est contenté de demander à la police municipale de travailler à « un plan » de lutte contre les actions antijuives. Le 23 juin, jour des primaires démocrates pour les « midterms », on votera à Borough Park, quartier de New York où il doit y avoir au moins deux synagogues par pâté de maisons. Ce sera un test dans ce bastion du judaïsme orthodoxe. J.-Y. C.

DES HAREDIM EN ARMES

UN PAS DE PLUS DANS LE DÉLIRE MESSIANIQUE de Benjamin Netanyahu - qui donne à voir la mesure de son jougu'au-boutisme militaire. Alors que les ultra-orthodoxes (haredim), traditionnellement en retrait de la conscription, sont de plus en plus nombreux à rejoindre Tsahal, le Premier ministre israélien a déclaré espérer voir un jour un chef d'état-major orthodoxe. « Quiconque n'étudie pas la Torah doit s'enrôler », a-t-il ajouté. De fait, depuis début avril, l'armée israélienne a recruté 433 haredim. « La Torah avec l'uniforme. Cette révolution, on ne peut pas l'arrêter », se félicite le député Boaz Bismuth, enterrant, pour ceux qui en doutaient encore, toute idée de laïcité en Israël.

C. Renault

LE GOUROU ET LE PRÉDATEUR

UN NOUVEAU NOM VIENT S'AJOUTER à la liste des relations de Jeffrey Epstein : celui de Deepak Chopra. Surnommé le « pape du bien-être spirituel », le célèbre conférencier en médecine alternative a entretenu une correspondance nourrie par e-mail et SMS avec le pédocriminel entre 2016 et 2019, période durant laquelle ce dernier a été arrêté pour trafic de mineures et agressions sexuelles sur mineures. Et ce que l'on y apprend est à l'opposé de la figure de spiritualité qu'il incarne : évocation de soirées festives, blagues misogynes et invitations à voyager en Israël et en Suisse où il est question d'« amener des filles ». Visiblement, Deepak Chopra a mis ses compétences en « bien-être » au service exclusif de Jeffrey Epstein.

A. Lamlih

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

EBOLA : EXTERNALISER LES MICROBES AU KENYA



YOVAN SIMOVIC

En voilà une bonne idée ! Face à l'épidémie d'Ebola qui touche l'Afrique centrale, l'administration Trump envisage, plutôt que de les rapatrier aux États-Unis, d'envoyer au Kenya les citoyens américains exposés au virus afin qu'ils y soient placés en quarantaine.

L'information, révélée par plusieurs médias américains, a été confirmée par des responsables du gouvernement. Washington explique vouloir éviter



les risques liés à un transport vers le territoire américain. Mais le choix du Kenya intrigue plusieurs experts : « J'ai du mal à croire qu'on va pouvoir mettre sur pied en quelques jours, ou même en quelques mois, un système comparable à celui établi durant la dernière décennie précisément pour ce genre de situation », déclarait au *New York Times* Craig Spencer, spécialiste de santé publique à l'uni-

versité Brown, qui a lui-même contracté Ebola en 2014. Cette stratégie tranche avec celle de 2014. À l'époque, plusieurs humanitaires américains contaminés en Afrique de l'Ouest avaient été rapatriés, puis soignés dans des unités spécialisées aux États-Unis. Douze ans plus tard, l'Amérique préfère manifestement externaliser aussi les microbes. L'épidémie actuelle est liée à la souche Bundibugyo du virus Ebola. L'OMS a classé

Premier VRP de France



Une bouffée d'oxygène

L'AGRICULTURE EST UNE INDUSTRIE

L'oubli (volontaire) des oiseaux et des insectes



FABRICE NICOLINO

Le mercredi 3 juin, date de sortie de notre *Charlie*, l'Assemblée nationale devrait avoir voté la loi d'urgence agricole, et l'on ne sait pas, au moment où ces lignes sont écrites, ce qui sera finalement adopté. Mais ça n'a aucune importance, car l'affaire est entre les mains d'une coalition d'intérêts croisés. Informelle, (presque) invisible, indestructible aux dernières nouvelles.

On se contentera du projet, que des amendements ne peuvent qu'aggraver encore¹. Il est fascinant de bout en bout, et chantant au-delà de ce qu'on pourrait en dire. Grossièrement résumé, il s'agit d'un alignement complet du gouvernement – la droite et l'extrême droite veulent pire encore – sur les revendications de l'agriculture industrielle, représentée notamment par la FNSEA, étrange « syndicat » qui prospère sur les cadavres de ses adhérents.

Il y avait 10 millions d'actifs à la campagne en 1946, sur 40 millions d'habitants, et en 2024, 349 600 « fermes » sont encore actives². La moitié pourrait avoir disparu d'ici à 2030 pour cause de retraite. Ne resteront que des surfaces géantes, entre 500 et plus de

Le grand massacre

1 000 ha, des tracteurs-cathédrales et des managers le nez sur les écrans de la Bourse.

C'est pour eux que le projet de loi a été concocté, avec eux bien sûr, car la consanguinité entre ministère de l'Agriculture et FNSEA est totale. Ce qui donne dans le préambule : « Le Gouvernement a engagé un dialogue approfondi avec les représentants du monde agricole afin d'identifier les réponses les plus concrètes aux difficultés quotidiennes rencontrées sur le terrain ».

Le maître mot est « souveraineté alimentaire », cache-sexe d'une production avec le moins de contrôles possible. La France doit nourrir la France, et même un peu le monde, avec ses si bons produits. Et c'est bien rigolo, car les mêmes promeuvent les biocarburants, qui couvrent autour de 800 000 ha plantés de colza, de céréales, de betteraves. Toutes plantes alimentaires dédiées à la bagnole et au pognon.

Résumons à l'excès : d'abord, le soutien militant aux mégabassines, ces réservoirs d'eau qui détruisent les écosystèmes au seul bénéfice d'une petite minorité d'irrigants. Sans honte, le texte officiel estime que de nouveaux projets « peuvent se

trouver freinés lors des procédures d'autorisation administrative. Cet article supprime donc l'obligation de réunions publiques dans le cadre de la procédure de consultation ». Et pour enfoncer le clou : « Cette évolution permettra ainsi de limiter l'exposition directe des exploitants agricoles aux oppositions susceptibles de se cristalliser lors des réunions publiques. »

Le reste est à l'avenant : des élevages toujours plus intensifs, de nouveaux assauts contre les zones humides, un déclassement de la protection du loup, considéré comme une grave menace contre l'élevage. Mais que manque-t-il donc à ces grands morceaux de bravoure ? Tout.

La santé des humains, dévastée par les pesticides et les PFAS – souvent un synonyme – n'est pas évoquée. Le mot « oiseau » n'est pas utilisé. Or il n'est même plus discuté que les pesticides en tuent par millions. En 2021, le programme Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc), mené entre autres par le Muséum national d'histoire naturelle, a montré qu'en trente ans les espèces d'oiseaux les plus communes ont « perdu » globalement 30 % de leurs effectifs. Et employé le mot « hécatombe » pour décrire le grand massacre.

Les insectes n'existent pas davantage dans le texte. Or il faut là parler d'une apocalypse, car « les populations d'insectes ont diminué de 70 à 80 % dans les paysages européens mixtes agro-industriels³ ». Ces abrutis pourraient au moins comprendre que derrière les insectes il y a les pollinisateurs, donc la productivité de leurs blés et maïs, de leurs vergers « traités » jusqu'à 35 fois pour éliminer tout ce qui bouge. Mais non.

Même la « biodiversité », ce mot désormais obligé, ne figure – dans l'exposé des motifs – que sous la forme de deux minuscules mentions sans aucune incidence. Autrement dit, on accélère. Jusqu'à l'extinction des feux. Que dire de tels politiciens qui ne soit une injure ? ●

1. tinyurl.com/37pj5tmd
2. tinyurl.com/mrxv2hnx
3. tinyurl.com/yejxrfcw

La jolie farce du Grenelle de l'environnement

L'acoquinement de l'État avec l'agriculture industrielle vient de loin. Il a commencé dès 1946, avec la création la même année de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra, devenu Inrae) et de la FNSEA. Et il a connu son lot de coups fourrés, dont certains drolatiques.

Au printemps 2007, 730 000 personnes ont signé le Pacte écologique de Nicolas Hulot, dont les candidats présents au second tour de la présidentielle, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. À peine élu, ce dernier exulte. Il lance le Grenelle de l'environnement, un projet qui doit tout changer. Syndicats, patrons, ONG vont se donner la main, manière « si tous les gars du monde voulaient bien ».

Le 25 octobre, alors que les commissions du Grenelle commissionnent, Sarkozy rassemble à l'Élysée toute la noblesse de notre pauvre République, deux Prix Nobel, le président de la Commission européenne José Manuel Barroso. Notre futur corrompu – l'affaire Bismuth – s'embrase et parle à propos du Grenelle de « révolution ».

La révolution n'aura pas lieu

Citation : « Une révolution dans nos façons de penser et dans nos façons de décider. Une révolution dans nos comportements, dans nos politiques, dans nos objectifs et dans nos critères. »

Ce même jour, les commissions du Grenelle – elles sont six – achèvent leur mission. L'intitulé de ces groupes de travail est sublime. Commission 1 : « Lutter contre les changements climatiques et maîtriser la demande d'énergie ». Commission 3 : « Instaurer un environnement respectueux de la santé ».

Les ONG réunies dans l'Alliance pour la planète – Les Amis de la Terre, Greenpeace, France Nature Environnement, Fondation Nicolas-Hulot, WWF – annoncent en séance une « victoire ». Une de plus : l'État s'engage à réduire l'usage des pesticides de 50 % en dix ans. Affolé, le président de la FNSEA Jean-Michel Lemétayer sort de la salle.

On a le droit de penser qu'il est allé téléphoner, mais en tout cas, il revient soulagé. Et précise devant les dupes de l'opération que ce gros rabotage des pesticides n'aura lieu que « si c'est possible ». Et cela n'a pas été possible. *Damned*. F.N.

Le crime de défendre l'eau

Ce qui s'appelle criminaliser les opposants au système de l'agriculture industrielle (voir l'article principal). Et c'est bien pourquoi l'ex-batelier Julien Le Guet a été condamné, le 6 mai, à une peine de prison infamante. Six mois, sous la forme d'une assignation à résidence, avec port d'un bracelet électronique. Qu'a-t-il fait ? Le Guet, porte-parole de l'association Bassines non merci (bassinesnonmerci.fr), est accusé d'avoir organisé une manif interdite en 2022 contre les mégabassines, autour du village de Sainte-Soline (Deux-Sèvres). Au cours de celle-ci, les blessés se sont comptés par dizaines. La liste des griefs contre lui est grotesque, qui contient des diffamations contre l'ex-préfète et un colonel de gendarmerie¹. Et un autre procès arrive, car Le Guet est poursuivi pour d'autres

choses, dont l'organisation de la grande manif de mars 2023, qui a fait plus de 200 blessés chez les manifestants et 47 chez les gendarmes. Le modèle d'accaparement de l'eau par quelques-uns – principe des mégabassines – est pourtant rejeté jusque dans les services spécialisés de l'ONU. L'ONU ! Le 18 mai 2023, six rapporteurs de cette organisation mondiale écrivaient à Macron une lettre sidérante, dénonçant la criminalisation des opposants aux mégabassines². Extrait : « Les mégabassines font l'objet de contestations en raison de leur potentiel impact environnemental et social, ainsi que du point de vue du respect des droits à l'alimentation, à l'eau, à un environnement propre et sain, à la liberté de réunion pacifique et d'association. » F.N.

1. tinyurl.com/nayz5dx
2. tinyurl.com/3br8vwyv

JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

NEIGES ÉTERNELLES...

CE N'EST CERTES PAS la première image qui vient à l'esprit lorsque l'on parle de cette partie du monde, mais il y a bien des glaciers en Océanie. Notamment en Papouasie, province indonésienne qui abrite le plus haut sommet océanique, à plus de 4 800 m. Sommet dont la calotte glaciaire est sur le point de disparaître puisqu'il a perdu 97 % de sa surface au cours des quarante dernières années. Et dont la fin est annoncée pour 2030, voire plus tôt. La faute au changement climatique et aux effets d'El Niño sur la région, affirment les scientifiques. Les populations locales sont ravies de l'apprendre. **P. Chesnet**

PEUT MIEUX FAIRE

LA POLLUTION DE L'AIR quasi permanente à Delhi n'affecte pas que la santé des habitants. Le « dôme » qui recouvre désormais régulièrement la capitale indienne diminue aussi la puissance des rayons solaires, constate une étude de l'Institut indien de technologie. Ce dernier évalue à 29 % la perte d'efficacité des panneaux solaires. Et pointe un recours obligé à des énergies fossiles, nettement plus chères puisque importées, pour compenser ces pertes. Dommage. **P. C.**

TERRE!

UN « TOURNANT ». C'est ainsi que l'ambassade des États-Unis en Inde qualifiait l'accord bilatéral de coopération sur les minerais critiques signé à New Delhi le 26 mai dernier entre les deux pays. De quoi lancer des projets d'exploration et d'exploitation de tels minerais (une trentaine répertoriés dans le sous-sol indien). Surtout, une occasion pour Donald Trump de faire la nique à Pékin dans la course aux terres rares et à leur approvisionnement. **P. C.**

CONDAMNATION À MORT

PAYER UN CABINET DE CONSEIL pour prendre les pires décisions, c'est ce qu'il s'est passé aux Tuvalu, un micro-État situé à mi-distance entre l'Australie et l'Hawaï. Là-bas, le gouvernement utilise un fonds fiduciaire pour couvrir les coûts exponentiels de la hausse du niveau de la mer, qui

entraîne peu à peu la disparition de l'archipel. Un choix ubuesque puisque la société de conseil qui guide les dirigeants a financé de son côté des combustibles fossiles : charbon, pétrole, gaz... Pire, les Tuvalu ont en plus investi dans l'entreprise américaine The Southern Company, impliquée, elle, dans des campagnes de désinformation sur le climat. Un suicide, quand on sait que les atolls risquent de devenir inhabitables d'ici à cinquante ans, en raison du changement climatique.

A. Lamli

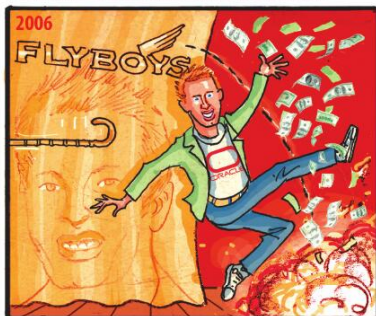
DOMMAGES COLLATÉRAUX

CEST UN EFFET EN CASCADE pour le moins inattendu. Les conflits au Moyen-Orient ont accru la menace qui pèse sur... les populations de baleines. Selon un rapport présenté ce mois-ci devant la Commission baleinière internationale (IWC) consulté par l'AFP, les risques de collisions entre navires et cétacés au large de l'Afrique du Sud « ont considérablement augmenté ». La faute aux houthistes, qui ont repris du service. Le trafic maritime s'est donc reporté du canal de Suez vers le cap de Bonne-Espérance. Et pas de chance, c'est précisément là que vivent ces mammifères marins une partie de l'année. **H. Renaud**

DÉSINFORMATION CLIMATIQUE

PASCAL PRAUD a du souci à se faire : question désinformation climatique, il se fait concurrencer d'est en ouest. La Russie et les États-Unis peuvent en effet lui en remontrer en la matière. C'est ce que révèle une note publiée le 19 mai par l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris) pour le compte du ministère des Armées. Selon les auteurs de cette étude, le Vieux Continent est particulièrement ciblé, avec 120 cas de désinformation climatique venus de Russie et 41 de l'Oncle Sam. Dans leur viseur : la stratégie énergétique européenne. Avec pour but de créer du déni et de continuer à vendre tous types d'énergies fossiles et toutes sortes de remèdes techno-solutionnistes au dérèglement climatique. Une future émission de téléachat sur CNews? **É. Le Page**

DAVID ELLISON (né en 1983)
Fortune : 500 millions de dollars



Fils du milliardaire Larry Ellison, David a commencé par faire carrière dans le cinéma en tant qu'acteur. Lorsque sa carrière a échoué, il s'est tourné vers le côté commercial du cinéma et a fondé Skydance Productions, une société largement financée par son père. En s'alliant à Trump, il a pu mener des opérations de rachat hostiles de médias, absorbant des chaînes d'information telles que CBS et CNN et supprimant des émissions comme celle de Stephen Colbert.

Totem et Tabite

Dans la marmite théocratique



YANN DIENER

« Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie. » C'est en 1831, dans *Notre-Dame de Paris*, que Victor Hugo soutient cette réflexion politique.

Hugo, tellement éclairant sur ce qui nous arrive aujourd'hui. Je suis en train de lire ses textes sur l'abolition de la peine de mort, sur la liberté de la presse et, plus largement, sur la parole qui s'oppose aux langages autoritaires.

Notre-Dame de Paris, que je n'avais jamais lu, est bien plus que l'histoire d'Esmeralda et Quasimodo. C'est un texte sur la place que prend la religion dans l'espace public, et sur le mouvement de réflexion et de décentration nécessaire pour arriver à la démocratie, et pour la maintenir. « Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie. Cette loi de la liberté succédant à l'unité est écrite dans l'architecture. » C'est dans le chapitre de *Notre-Dame de Paris* intitulé « Ceci tuera cela ». Hugo s'intéresse à la naissance de l'écriture aux débuts de l'histoire de l'humanité. Il montre que les hommes ont d'abord écrit en construisant des monuments. Ça a commencé par les dolmens et les tumulus. « [...] quand on avait beaucoup de pierre et une vaste plage, on écrivait une phrase. L'immense entassement de Karnac est déjà une formule toute entière. »

Avant que le livre permette de faire circuler les textes, les institutions humaines s'écrivaient dans la pierre : « [...] le pilier qui est une lettre, l'arcade qui est une syllabe, la pyramide qui est un mot, mis en mouvement à la fois par une loi de géométrie et par une loi de poésie [...] » Hugo donne en exemple le Rhamseion d'Égypte et le temple de Salomon.

Et puis on a fait des livres. Après des siècles de livres manuscrits, composés seulement par les scribes et les moines copistes, « l'invention de l'imprimerie est le plus grand événement de l'Histoire, écrit Hugo. C'est la révolution mère ».

Il raconte alors comment la presse de Gutenberg a effrayé les hommes d'Église parce qu'elle permettait la libre circulation de la contradiction. « [...] la pensée humaine, volatilisée par la presse, s'évapor[e] du récipient théocratique. » J'adore cette formule du poète, qui a connu l'exil pour avoir trop clairement critiqué le pouvoir. On y entend l'équivoque sur le mot « presse ». La presse, c'est d'abord le procédé inventé par Gutenberg, et ça va devenir l'ensemble des journaux, des hommes et des écrits qui vont déranger les théocraties.

« Ceci tuera cela » : dans *Notre-Dame de Paris*, c'est un homme d'Église qui prononce ces mots, il parle du livre qui va tuer l'Église. Hugo résume ainsi l'inquiétude des religieux : « C'était l'effroi du sacerdoce devant un agent nouveau, l'imprimerie. »

La réflexion d'Hugo m'intéresse parce qu'aujourd'hui les forces réactionnaires, les extrêmes droites religieuses qui convergent, veulent nous faire retourner dans la marmite théocratique. C'est tout ce qui reste de la presse libre qui est attaqué par un Bolloré qui ne supporte aucune limite, aucune pensée argumentée. Ces dernières années, il a profité de la numérisation généralisée, avec des écrans et des « réseaux sociaux » partout, qui attaquent les cerveaux et ringardisent le livre imprimé. Avec tous les papes du transhumanisme, les Musk et les Bezos, Bolloré nous ramène avant 1450, avant la presse. Ces nostalgiques de l'ordre ancien veulent rebâtir un édifice ecclésiastique. Pour cela, ils bousillent le livre : Amazon et Bolloré démolissent méthodiquement l'industrie de l'édition.

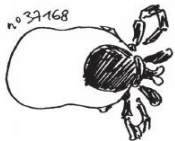
On ne brûle plus les livres, de nos jours, on les fait disparaître dans le grand nuage numérique, ils sont immolés sur l'autel du dieu informatique. ●

LE CONSEIL DE BOLLORÉ CONTRE LES COUPS DE SOLEIL





ANTONIO FISCHETTI



VISITE À LA «TIQUOTHÈQUE» DE CHAMPENOUX

On ne connaissait les médiathèques, les ludothèques ou les cinémathèques. Il y a désormais les «tiquothèques». Ou plutôt la tiquothèque, car c'est un établissement unique en France, et sans doute au monde. Nous sommes à Champenoux, près de Nancy, en Meurthe-et-Moselle, dans un laboratoire de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

Pascal Frey-Klett, directrice de recherche, nous explique qu'il y a eu des collections de tiques ailleurs, mais ponctuellement, pour certains projets, et jamais de manière permanente, comme ici. Cette collection, commencée en 2017, renferme aujourd'hui 80 000 tiques stockées dans six congélateurs. Il n'y a pas de collecteurs professionnels de tiques. Elles ont toutes été envoyées par de simples citoyens, dans le cadre du programme de recherche participative Citique¹.

Accompagnons Léane, la «tiquothécaire», quand elle part récolter le courrier du jour. Aujourd'hui, ce sont une vingtaine d'enveloppes, et Léane nous apprend qu'il y en a parfois 200 en une seule journée, qui proviennent de toute la France. Tous ces plis sont accompagnés d'un mot indiquant les conditions de la capture, du genre «Je pense avoir été piqué sur une partie boisée derrière notre habitation». Léane doit aussitôt glisser ces tiques au congélateur, à -20 °C, pour les tuer, au cas où elles seraient encore en vie dans l'enveloppe.

Chaque courrier est totalement anonymisé. Sauf exception. Comme cette fois, dont Jonas Durand, chercheur au sein du programme Citique, se souvient : «La personne avait envoyé un morpion plutôt qu'une tique. Au deuxième morpion reçu, quelques mois plus tard, nous l'avons contactée pour l'informer qu'il n'avait pas un problème de tiques.»

Chaque tique est accompagnée d'une sorte de carte d'identité indiquant son espèce et sa provenance, ce qui permettra de réaliser toutes sortes d'études scientifiques. Si les chercheurs s'intéressent aux tiques, c'est surtout à cause des pathologies

qu'elles peuvent transmettre. En France, il s'agit essentiellement de la maladie de Lyme. En fait, la tique n'y est pour rien : elle a le malheur de véhiculer une bactérie (*Borrelia burgdorferi*) dans sa salive. En plus de celle-ci, les tiques peuvent inoculer plein d'autres maladies, heureusement bien plus rares, comme l'encéphalite à tiques ou la fièvre boutonneuse méditerranéenne (FBM), dont on vous épargnera les descriptions. Certaines tiques peuvent même provoquer une allergie à la viande rouge. Ce serait utile pour la propagation du végétarisme, à ceci

«En forêt, on compte en moyenne entre 50 et 200 tiques aux 100 m²»

près que cette pathologie peut s'accompagner d'allergies à certains médicaments, ce qui est bien plus gênant. Jonas nous mène ensuite dans la forêt qui jouxte le labo. Il traîne sur à peine 3 m dans les herbes une sorte de drap blanc. Quand il le retourne, on y découvre... deux belles tiques. Rien

d'étonnant, car le chercheur nous apprend qu'en forêt, selon les endroits et les saisons, on compte en moyenne entre 50 et 200 tiques aux 100 m². Lors d'une promenade au vert, vous êtes donc absolument certain d'en croiser. Il n'existe aucun moyen d'éliminer les tiques, à moins d'inonder toute la nature d'insecticide. Ces acariens peuvent faire flipper, mais il faut bien vivre avec. Alors le seul moyen de s'en protéger est de mieux les connaître. Pour ça, la tiquothèque citoyenne est un excellent outil. Eh oui, la science sera toujours le meilleur antidote à la phobie. ●

1. Pour signaler vos piqûres et envoyer vos tiques à l'Inrae de Champenoux, toutes les infos sur citique.fr

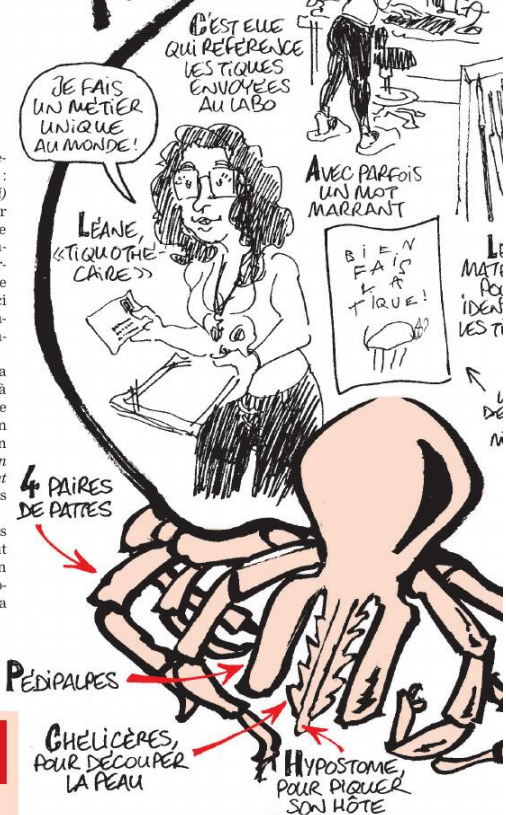
VIE DE TIQUE

Comme vous et moi, et comme tout être vivant, la tique a pour premier objectif de bouffer.

Son truc à elle, c'est de sucer du sang. On dit parfois qu'elle se laisse tomber d'un arbre sur sa victime, mais c'est faux. La tique est aveugle et repère son repas en détectant la chaleur, les phéromones et les émissions de gaz carbonique. Une fois sur sa proie, elle prend tout son temps, et peut se balader longtemps avant de trouver le bon emplacement pour piquer – ce qui lui permet par exemple de se loger sous une aisselle, après vous avoir escaladé depuis les mollets. Quand la tique pique, elle injecte des substances anesthésiantes, anti-inflammatoires et anticoagulantes, ce qui lui permet de pomper tranquillement le sang de son

hôte sans se faire remarquer. Il y a encore mieux dans la discrétion. Sachez que chez les tiques, mâles et femelles se rencontrent sur leurs proies. Vous leur servez donc non seulement de garde-manger, mais aussi de baisodrome. Si vous repérez une grosse tique bien gorgée sur vous ou sur votre chat, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une femelle. Ce n'est pas du sexisme, mais de la biologie, car il faut de l'énergie pour la ponte. Dans le monde des tiques, il y a de fabuleux exploits. Le chercheur Jonas Durand nous apprend ainsi que «certaines espèces peuvent rester quinze ou vingt ans sans manger. Il y a des gens qui ont réaménagé de vieux pigeonniers, et les tiques des pigeons ont été réactivées». On plaint les victimes qui feront les frais de ces affamées, mais question adaptation, chapeau bas. A.F.

ANATOMIE D'UNE TIQUE



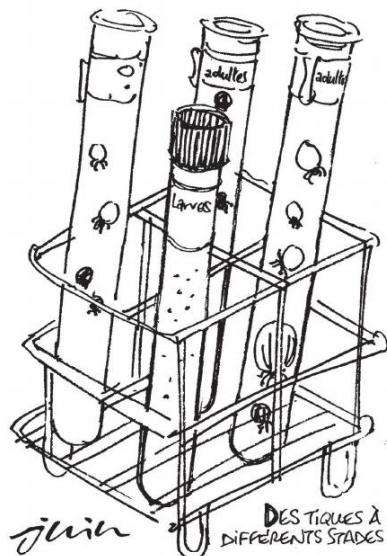
LE DÉNI DU CORPS MÉDICAL

Rassurez-vous, il ne faut pas avoir peur de toutes les tiques. On estime que seulement 5 % des piqûres transmettent la maladie de Lyme. C'est à la fois peu... et beaucoup. Car en France, cela cause environ 50 000 à 60 000 nouveaux cas chaque année.

L'infection est prouvée de façon irréfutable par une marque : un anneau autour de la piqûre qui s'élargit au fil des jours. On l'appelle «érythème migrant». Il peut apparaître dans les trente jours qui suivent l'attaque de l'acarien, et s'accompagner de différents symptômes, tels que douleurs, fatigue aussi

Seulement 5 % des piqûres transmettent la maladie de Lyme intense que celle provoquée par la grippe, ou même paralysie faciale... Mais pas de quoi paniquer. Après quelques antibiotiques, normalement, ça passe.

Le problème, c'est qu'il y a des personnes chez qui les troubles persistent et, pire, s'aggravent. C'est ce qu'on appelle le «Lyme long». Là, on entre dans le lourd : troubles cardiaques, atteintes neurologiques, hémipégie... Malgré l'impact de ces souffrances, elles ont longtemps été niées



DES TIQUES À DIFFÉRENTS STADES

CK

ON NE NAÎT
PAS TIQUE...
ON LE DEVIENT !2 000
À 3 000
ŒUFS200
À 300
LARVES1^{er} REPAS20 À 30
NYMPHES2^e REPAS2 À 3
ADULTES3^e REPAS2 000
À 3 000
ŒUFSCYCLE DE VIE D'UNE
TIQUE : 2 À 3 ANSET SEULEMENT
TROIS REPAS
POUR AVOIR
LE CUL DE KIM
KARDASHIAN« IXODES
RICINUS »,
L'ESPECE
LA PLUS
COMMUNE
ET LA PLUS
REPRESENTÉE
EN FRANCE

(LA CHANCE !)

GORGÉE DE
SANG, ELLE
RESSEMBLE
À UNE GRAINE
DE RICINPASCALE,
DIRECTRICE
DE RECHERCHEON CONNAÎT
900 ESPÈCES
DE TIQUES !TIQUE
(GROSSO
MERDO)Glandes
salivaires
Ganglion
neural
intestinUNE FOIS
ON A REÇU DES
PUNAISES
DE LIT !JONAS,
« TIQUOLOGUE »PEAU
EXTENSIBLE
FAÇON
ACCORDEON

par le corps médical, comme en témoigne Christèle Dumas-Gonnet, présidente de l'association de patients France Lyme : « Après avoir prescrit des antibiotiques, les médecins avaient tendance à décréter que le patient était guéri, et ils leur disaient que leurs troubles étaient d'origine psychosomatique. » On estime pourtant que 6 à 20 % des personnes victimes de la maladie de Lyme développeront des symptômes à long terme. Il n'existe pas de statistiques précises, mais d'après Christèle Dumas-Gonnet, « cela fait environ 10 000 nouveaux cas de Lyme long par an. Au fil des ans, ils vont se cumuler, si bien qu'en France, cela fait au moins 150 000 personnes qui souffrent d'un Lyme long ».

FEMMES
ADULTES
GORGÉES
DE SANG

Grâce au combat des associations de patients, la Haute Autorité de santé (HAS) a fini par reconnaître le Lyme long dans un communiqué de février 2025. Ou plutôt, les autorités médicales préfèrent parler de PTLDS (pour Post-Treatment Lyme Disease Syndrome). Question de vocabulaire, mais pas seulement. Pour la Dr^{esse} Elisabeth Baux, coordinatrice du Centre de référence des maladies vectorielles liées aux tiques de l'est de la France, « il est gênant de parler de "Lyme long", car cela sous-entend qu'il y a une persistance de la bactérie. Alors qu'il peut s'agir de symptômes qui découlent d'une présence pas-

sée. On peut faire une sérologie, c'est-à-dire une prise de sang qui permet de savoir si on a été en contact avec la bactérie. Le problème, c'est que cela ne permet pas de dire si la bactérie est active ou pas en ce moment ».

Même si le Lyme long est enfin reconnu, il n'existe toujours pas de traitement. Certains toubibs avaient prescrit des antibiotiques sur de longues durées. Mais la plupart d'entre eux ont été radiés de l'ordre des médecins, car ces traitements sont interdits en raison de leurs effets néfastes (résistance collective aux antibiotiques, notamment).

En attendant, les patients continuent de mourir. Christèle Dumas-Gonnet rapporte que « ceux qui souffrent d'un Lyme long ont des difficultés à lire et à s'exprimer, et ils sont dans le brouillard toute la journée. On considère qu'environ 25 % d'entre eux ont perdu leur emploi. Malgré ça, il est toujours très compliqué de faire reconnaître leur handicap ».

Heureusement, le combat des associations de patients commence – enfin – à porter ses fruits. En 2025, 10 millions d'euros ont été débloqués pour lancer des programmes de recherche sur la maladie de Lyme. L'histoire de cette maladie illustre bien le rapport entre le corps médical et les patients. Quand les toubibs sont prisonniers de leurs dogmes, il faut que les malades ouvrent leur gueule pour faire avancer la médecine. A.F.

Manuel
d'autodéfense

Quand on découvre une tique sur soi, il faut évidemment l'arracher. Et si possible dans les vingt-quatre heures qui suivent la morsure, car le risque d'être infecté est alors considérablement réduit. Le mieux est d'utiliser un tire-tique, ou, à défaut, une pince à épiler, et de l'extraire en tournant – peu importe le sens, ce n'est pas comme une vis ou un tire-bouchon. On dit parfois qu'il faut utiliser du chloroforme ou de l'éther, mais ce n'est pas conseillé, car la tique peut alors régurgiter de la salive et donc des microbes. On dit aussi que la tête de la bestiole peut repousser sous la peau, mais c'est encore un mythe. L'important est de s'inspecter soigneusement le corps après chaque sortie dans la nature. Si vous voyez une rougeur qui grossit au fil des jours, consultez un médecin en urgence. Et prenez une photo pour faciliter le diagnostic. A.F.

L'ENFER DE LYME

Sol est une femme de 46 ans dont la vie est empoisonnée depuis dix-huit ans par la maladie de Lyme.

CHARLIE HEBDO : Comment ont débuté vos soucis de santé ?

Sol : C'était en 2008, j'étais alors en master de biologie. J'ai commencé à ressentir des raideurs dans le cou et à souffrir de fortes migraines. Un premier médecin m'a dit que cela pouvait être dû à une méningite, mais les examens ont montré que ce n'était pas le cas. Un autre a pensé à une sclérose en plaques ou à des problèmes de thyroïde, mais ce n'était pas ça non plus. On a fait toutes sortes d'examen, aucun n'a été concluant. À un moment donné, cela s'est aggravé : j'enchaînais toutes sortes d'infections ; quand j'ouvrais les yeux, les images bougeaient dans tous les sens ; je ne trouvais plus les mots pour parler. Pendant tout ce temps, les médecins continuaient à me donner des traitements contre la fatigue.

SOL
DÉCRIT
SES
RAIDEURS
AU COUQuand avez-vous entendu parler
de la maladie de Lyme ?

C'était en 2015. À force de chercher des explications à mes troubles, je suis tombée sur des sites Internet qui en parlaient, et c'est ainsi que j'ai rencontré des gens qui m'ont conseillée. On m'a aiguillée vers un médecin susceptible de m'aider. J'ai ensuite effectué une sérologie pour détecter la maladie de Lyme, et elle a été positive. Des analyses PCR ont aussi détecté des gènes de la bactérie qui véhicule la maladie de Lyme. On ne peut pas dire si elle est toujours active ou non, mais j'ai son ADN en moi.

Vous souvenez-vous d'avoir été piquée
par des tiques ?

Oui, bien sûr. À cette époque, je faisais une thèse de doctorat sur les chants d'oiseaux. Du lever du soleil à 13 heures, je passais mes journées dans un bois. Mais je me couvrais bien le corps, et quand je revenais au laboratoire, je me déshabillais dans les toilettes et je m'inspectais entièrement. J'ai eu plein de tiques pendant cette période, mais je les enlevais immédiatement.

Après le diagnostic de Lyme, quel traitement
avez-vous suivi ?

Le médecin qui m'a diagnostiqué Lyme m'a prescrit des antibiotiques à prendre par périodes d'un mois, renouvelables. À cause de cela, il était en conflit avec l'ordre des médecins. Dans un premier temps, je constatais qu'après chaque traitement, cela allait mieux. Mais la dernière fois, c'était en 2019, j'ai ressenti des effets secondaires et pas d'amélioration. J'ai alors arrêté avec ce médecin. J'en ai vu d'autres, mais ils m'ont souvent donné l'impression de ne pas croire que je souffrais de la maladie de Lyme, malgré les résultats des tests.

Aujourd'hui, avez-vous encore des symptômes ?

Oui. Au réveil, je ressens comme une énorme gueule de bois et tous les bruits me sont insupportables. Je n'arrive pas à dormir avant 4 heures du matin et je suis incapable de me lever avant midi. Je suis sans cesse fatiguée, je dois parfois faire deux à trois siestes par jour, et puis j'ai tout le temps mal quelque part. Cette douleur permanente est difficile à gérer, c'est ça qui me fatigue beaucoup.

À défaut de traitement, qu'est-ce qui pourrait soulager
vos souffrances ?

J'ai constitué un dossier de demande d'aide pour handicapés. J'ai du mal à le dire que je suis handicapée, mais c'est le cas. Ce qui m'encourage le plus à m'accrocher à la vie, c'est la création. Je garde toutes mes boîtes et mes ampoules de médicaments et j'en fais des sculptures avec tout un bestiaire inventé. Mais je ne l'ai pas encore fait avec des tiques.

Propos recueillis par A.F.

Amie lectrice,
ami lecteur, pour
convenances
personnelles, je serai
absent des colonnes
de Charlie durant
six mois. Rendez-
vous en décembre !
A.F.



CLIMATOSCEPTICISME
QUAND LA MÉTÉO REND FOU

Charlie Enquête

GRASSET

Bientôt une clause de conscience pour les auteurs ?

Plus d'un mois et demi après le séisme de l'annonce du limogeage du patron de Grasset, où en est-on ? Olivier Nora n'a toujours pas été officiellement licencié, comme si Bolloré voulait jouer la montre. La mobilisation des auteurs se poursuit autour d'une clause de conscience, plus délicate que prévu à mettre en place.



LAURE DAUSSY

Le groupe WhatsApp est devenu mythique. Sorj Chalandon, Beigbeder ou encore Despentes y discutent. Des auteurs aux prises de position parfois très opposées se sont unis face à l'annonce du limogeage de leur éditeur, Olivier Nora. Une centaine de messages par jour s'y échan- geant. Ils sont maintenant 286 auteurs issus de Grasset sur ce groupe, et 93 auteurs venus de Fayard, autre maison sous la coupe de Bolloré. L'ambiance ? « Toujours aussi chaleureuse et amicale, mais de plus en plus organisée », se félicite Colombe Schneek, l'une des autrices à l'origine de cette mobilisation. « Surtout, le mouvement ne s'essouffle pas, contrairement à ce qu'ils espéraient ! », souligne-t-elle auprès de Charlie. Il prend même une tournure plus construite : après un grand rassemblement au Théâtre de la Concorde avec les auteurs, une association vient d'être créée, intitulée États généraux. Leurs objectifs : « La défense de la liberté éditoriale, la défense des auteurs et autrices », « soutenir leurs actions en justice » ou encore – à l'initiative de Virginie Despentes – « se réunir de manière festive et engagée ». Un projet de livre collectif est aussi en préparation.

Du côté d'Olivier Nora, étonnamment, la lettre de licenciement n'est toujours pas arrivée, selon nos informations. La même équipe continue donc de bosser, dans une sorte de statu quo étrange. Bolloré attend-il une faute de l'éditeur pour avoir un bon prétexte pour le virer ? « Olivier Nora vit mal cette situation », confie un auteur proche de lui. D'autant que Bolloré n'a pas hésité à allumer un contre-feu dans *Le Journal du dimanche*, en laissant notamment entendre qu'Olivier Nora touchait jusqu'à 1 million d'euros par an. « Un chiffre bien au-dessus de la réalité », nous confirme une source. Une manière, peut-être, pour le milliardaire d'extrême droite de jouer la montre et de l'empêcher de créer une autre maison avec les auteurs prêts à le suivre. Lorsque l'on demande à Sorj Chalandon s'il a commencé à chercher un autre éditeur, il nous répond tout de go : « Je ne cherche aucune autre nouvelle maison d'édition, j'attends qu'Olivier Nora soit effectivement licencié, libre de ses mouvements, et à même de refonder quelque chose pour le rejoindre. » À quand les éditions Olivier Nora ?

Cet épisode a lancé, en tout cas, au-delà de Grasset, une mobilisation historique. Dans *Le Monde*, 617 auteurs ont signé une tribune pour une « nouvelle loi Jean Zay », afin de dénoncer la précarité de leur profession, et appelé à créer un véritable statut professionnel des auteurs, avec congés payés ou encore indemnités de chômage. En août 1936, le ministre Jean Zay, dans la lignée du Front populaire qui améliorait la condition des travailleurs, voulait alors améliorer aussi celle des « travailleurs intellectuels ». Mais ce projet de loi avait été combattu par plusieurs éditeurs, dont Grasset lui-même !

L'autre axe de revendication, directement issu de la mobilisation contre Bolloré, c'est celui d'une clause de conscience, qui s'inspire de celle qui existe pour les journalistes. « L'urgence, c'est que ceux qui sont sous contrat avec Grasset et n'ont pas encore remis leur manuscrit puissent retrouver leur liberté », souligne Colombe Schneek. Plus de 300 auteurs

ont d'ailleurs demandé sa création pour l'ensemble de la profession, dans un texte publié dans *La Tribune Dimanche*, emmenés par Leïla Slimani, Virginie Despentes et Emmanuel Carrère. « Une telle clause devrait permettre, dans des situations strictement encadrées, de reconnaître qu'une entreprise a changé de nature au point de rompre le pacte qui la liait à ceux qui y travaillent ou y créent, et d'ouvrir un droit à départ indemnisé ainsi qu'à la récupération de leurs droits », écrivent les auteurs. Un projet qui est loin de faire l'unanimité parmi les éditeurs, qui redoutent qu'un auteur parte dès lors qu'un changement s'opère au sein de la maison. « La clause serait revendiquée lorsque notre droit moral serait profondément entaché, comme ici, lorsque Le JDD – du même groupe que Grasset – ose publier le numéro de téléphone de Vanessa Springora. On peut dire que la confiance est rompue », explique Colombe Schneek. Le JDD a diffusé en effet des captures d'écran d'échanges issus de la boucle WhatsApp sans masquer les numéros.

Mais la mise en place de la clause est tout de même plus complexe que prévu. « C'est beaucoup plus compliqué que ce qu'on imaginait tous », reconnaît une autrice. Cela devient un débat juridique. L'avocat Benoît Huet rappelle dans *Le Monde* que la mise en place de la clause de conscience est compliquée parfois pour les journalistes eux-mêmes, et qu'il en sera de même pour les auteurs. « Au Journal du dimanche, par exemple, [...] les journalistes n'avaient pas pu faire valoir leur clause de conscience. Le "changement notable dans la ligne éditoriale" n'était en effet pas encore survenu et les journalistes ne souhaitaient pas y prendre part. En transposant cette situation

à l'éditeur Grasset, on s'aperçoit que le résultat serait le même : les auteurs ne pourraient pas faire valoir un changement de ligne qui n'a pas encore été mis en œuvre. » Difficile aussi de récupérer l'ensemble des droits de ses œuvres, comme le souhaitent les auteurs Grasset. Un ouvrage appartient juridiquement à l'éditeur jusqu'à soixante-dix ans après la mort de l'auteur, selon la loi. Un autre avocat affirme qu'il ne voit pas comment leurs revendications pourraient aboutir : « La clause de conscience ne permet pas au journaliste de retrouver la propriété de ses articles, ce sera pareil pour les auteurs. Aucun éditeur ne l'acceptera, cela n'a pas de sens économiquement. »

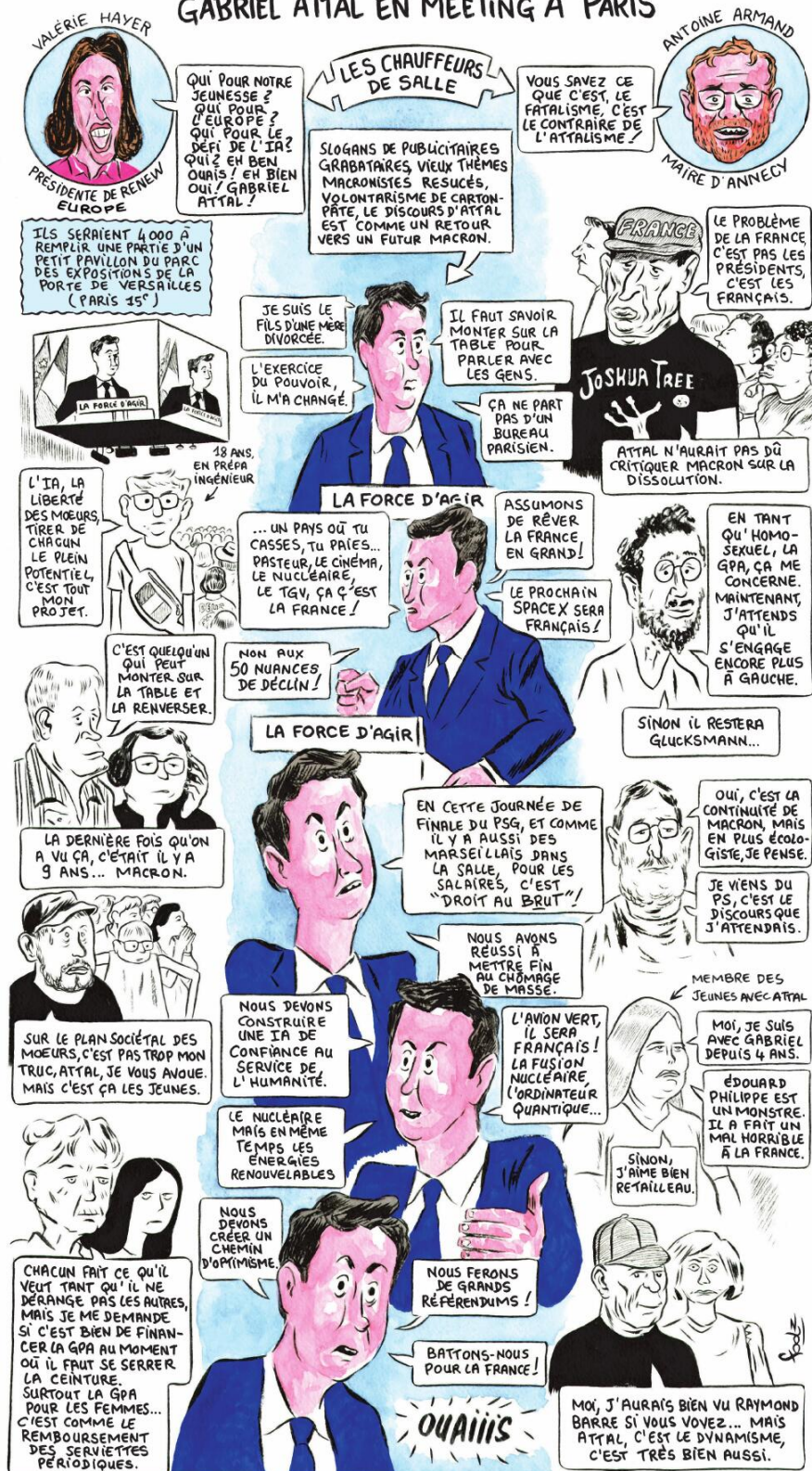
Plusieurs avocats travaillent en lien avec le collectif d'auteurs pour élaborer des pistes, des réunions s'organisent par-ci par-là. Ainsi, M^{me} Isabelle Wekstein, dans la boucle WhatsApp des auteurs, estime : « On pourrait considérer que la clause de conscience est déjà implicite dans les contrats, car la loi prévoit dans certains cas spécifiques que lorsqu'un éditeur compromet "les intérêts matériels et moraux de l'auteur", celui-ci peut sortir du contrat. » Mais l'imposer, de manière très encadrée, par une loi serait plus protecteur.

Signe que les choses bougent, des parlementaires se sont emparés du débat. Une proposition de loi venue du Sénat, transpartisane, est soutenue par la sénatrice socialiste d'Ille-et-Vilaine, Sylvie Robert, figure engagée des politiques du livre, la sénatrice Horizons Laure Darcos, ainsi que le député Horizons Jérémie Patrier-Leitus, par ailleurs président de la commission sur l'audiovisuel public. Tout s'est accéléré, raconte Sylvie Robert à Charlie : depuis deux ans, elle travaillait avec Laure Darcos sur une proposition de loi pour améliorer la relation entre auteurs et éditeurs. Un amendement est en train d'être ajouté pour proposer la fameuse clause de conscience. Compliqué de savoir pour l'instant comment il sera rédigé. Elle reconnaît que le sujet est « extrêmement complexe juridiquement. Il faut trouver une ligne de crête, trouver la possibilité de résilier ses droits dans certaines conditions ». Laure Darcos propose cette loi au Sénat lors d'une niche parlementaire, le 10 juin. ●

LES FRANÇAIS RETROUVENT
GOÛT À LA LECTURE

MACRON PRÉSIDENT !

GABRIEL ATTAL EN MEETING À PARIS



Dans le jacuzzi des ondes

C'est qui le plus beau, la plus belle ?



PHILIPPE LANÇON

Comme Louis XIV, la plupart des artistes vivent dans une galerie des glaces. Ils ont le nombril créateur. Ils se dessinent, se peignent, se sculptent, se reflètent les uns les autres. La concurrence semble nourrir l'amitié et l'égoïsme, la générosité : rien n'est simple. Au Petit Palais, une exposition, « Visages d'artistes », donne à voir jusqu'au 19 juillet comment un certain nombre de peintres et de sculpteurs de la seconde partie du XIX^e siècle se sont représentés, soit eux-mêmes, soit les uns les autres. Chez eux, dans l'atelier, dehors. Parfois, ils ont peint l'armée de leurs élèves, car à cette époque on se formait dans les ateliers. Le Petit Palais, discrète retraite enchantée pour ses habitués, regorge de trésors plus ou moins connus. Ce sont ses petits maîtres qui, cette fois, sont mis en valeur. Comme si les vaillants seconds rôles de l'histoire du cinéma figuraient au centre d'un montage destiné à les placer, le temps d'un film, au premier plan.

Le parcours s'ouvre sur un joyau du lieu, chef-d'œuvre de jeunesse de Courbet : *Autoportrait au chien noir*, peint entre 1842 et 1844, autrement dit entre 23 et 25 ans, probablement juste avant le célèbre et si différent *Désespéré* du musée d'Orsay. Courbet s'est beaucoup peint, tantôt de manière réaliste, tantôt de manière symbolique, les deux manières s'hybrident. Le tableau du Petit Palais est réaliste, dans la mesure où l'artiste s'est peint dans sa région, avec ses attributs. Il a fière allure, le jeune Courbet, assis dans la campagne jurassienne, rocailleuse et brune. La canne, posée à sa droite sur un rocher, signale le marcheur. Il a une pipe, un livre (lequel ?), le menton relevé, le nez au vent, genre tête à claques. Il semble à l'aise avec son bel épagneau frontal. On sent qu'il ne se prend pas pour rien. La fausse modestie n'a jamais été son fort. Et jamais le Jura n'a paru aussi romain, dans le genre romantique. On est sous la monarchie de Juillet, entre Lamartine et Musset.

Le tableau ouvre une section sur les autoportraits. On tombe sur un magnifique visage de Léon Bonnat, crayonné sur papier en 1860. Comme la plupart des autres, il a une barbe noire. Sa tête émaciée nous fixe avec une noblesse et une force intimidantes. Il a 27 ans. On ne dirait pas qu'il va devenir l'un des grands portraitistes bourgeois. À côté, Puvion de Chavannes jaillit en 1857 dans un clair-obscur hispanique. Lui aussi a la barbe. On ne va pas compter, comme dans *Les Barbouzes*, les barbous : en ce siècle, ils l'étaient presque tous. Aujourd'hui, les islamistes ont pris la relève, avec leurs barbues à la ZZ Top, mais la comparaison s'arrête là : ils n'aiment pas qu'on représente les visages, barbous ou non. Le sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux a une barbe bien fournie, mais Jean-Louis Forain et Jacques-Émile Blanche, dans leurs autoportraits de 1898 et 1890, en sont dépourvus. Hélène Delprat n'en a pas non plus. Le mannequin en silicone et en résine qui la représente, très impressionnant, date de 2017. Il fait un contraste spectaculaire avec le masculin pileux. Pourquoi s'est-elle représentée ainsi, le crâne rasé, en veste, short, chaussettes et chaussures noirs, avec une chemise blanche, assise sur un tabouret, minérale et androgyne ? « Avec un certain dégoût, me voici devant moi, écrit-elle dans le catalogue, à me regarder en train de regarder sans pourtant rien voir, sans sourire, impassible face aux choses, absente, et c'est soudain le rire du visiteur qui me réveille face à cette interrogation. Puis nous nous esclafferons ensemble, même si... » Même si le visiteur ne rit pas.

C'est le bon sens féministe, désormais inévitable, de l'exposition : quelques œuvres d'artistes contemporaines jalonnent le parcours, moins pour établir la parité que pour décentrer nos regards « masculinisés », quel horrible mot, par la tradition. Le procédé est lourd, mais les œuvres, pour la plupart, sont réussies. Le contraste avec l'art de ces artistes classiques, presque tous oubliés, les met en valeur. On retrouve les talentueuses baronnes de la fantaisie égocentrique et conceptuelle, Sophie Calle et Annette Messager ; une photo de Nan Goldin et un montage sarcastique de Cindy Sherman. On découvre un double et bel autoportrait de Claire Tabouret en siamoises adolescentes et frangées ; *Le Cours de dessin*, minutieuse composition d'un gris sépia et d'une mélancolie sévère de Giulia Andreani ; un polyphtype coloré d'Apollonia Sokol. Nathanaëlle Herbelin, qui s'est peinte enceinte, dit dans une vidéo : « Tout ça est dans l'atelier et l'atelier est l'endroit le plus fragile. C'est mon royaume, c'est incroyable. Si je peux avoir un atelier jusqu'à la fin de ma vie, j'ai tout gagné. »

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Une vague



YANNICK HAENEL

J'ai souvent la sensation de renaître. Ça se passe toujours comme ça : les tourments s'installent, je tombe et d'un coup, ça s'inverse et je me relève, l'instant du relèvement est foudroyant de douceur. Cet instant peut durer très longtemps (des heures, des semaines) : alors c'est le bonheur. Le plus souvent, ça prend la forme d'une arrivée soudaine de joie, comme lorsqu'on danse, et l'afflux d'intensité me prodigue alors sa fraîcheur : je renais.

Cette semaine, j'étais à Marseille pour participer au merveilleux festival littéraire Oh les beaux jours !, et ça a été continuellement bleu vif, comme lorsqu'on redécouvre l'air de la mer.

Parmi toutes les joies de ces jours et de ces nuits, il y a celle, plus intime, d'un petit livre qui sort ces jours-ci et que je vous conseille. Bizarrement, il n'y a pas de nom d'auteur, ça s'intitule *late Fourcades*, c'est publié aux éditions P.O.L et c'est le livre qu'il nous faut : poésie, prose, pensées, réflexions, blagues – tout simultanément, pris dans un flux de vie coloré qui vous comble.

Vivre en état de chant tout en luttant

L'auteur (car il y en a un), c'est Dominique Fourcade, merveilleux poète, qui, avec ce titre qui ressemble à un album de jazz, comme on dit *late Coltrane* – comme s'il s'agissait de ses derniers enregistrements, encore tout chauds d'avoir été improvisés –, approfondit ce qu'il en est de vivre en état de lutte tout en chantant, de vivre en état de chant tout en luttant. « Le lecteur cherche une baie où mouiller en cours de lecture d'un livre », écrit-il. Il ajoute : « Les crises abondent. »

Oui, ce livre est une crise, une baie, un de ces lieux où l'on se relève enfin, où nos tourments se changent en soulèvements. Et si Dominique Fourcade note, en glissant à travers un poème de Mahmoud Darwich (en le réécrivant), que « dans chaque mot il y a une lune endormie », s'il nous convie à l'amour ébloui des lèvres : « à chaque nouvelles lèvres se réinitie l'expérience des premières lèvres jamais connues, seule expérience d'un nouveau monde », s'il nous offre l'inoubliable vision de deux caissières qui s'embrassent et nous redonne à voir un dessin de Matisse, s'il fait parler un grand saule fragile « amoureux de l'orage », c'est aussi pour ne pas se détourner de la tragédie. Il raconte qu'il est au cinéma, et voici qu'il pense « aux milliers de Palestiniens remontant à pied vers le nord de Gaza, profitant du cessez-le-feu, sans autre espoir que de retrouver les ruines laissées par les bombes israéliennes » : « Comment Israël a-t-il pu faire ça ? » demande-t-il, et en une phrase qui me hante désormais, il accompagne cette « vague ininterrompue d'êtres humains, muets, ou dont on n'entend pas les mots, vague longue, très longue, large, silencieuse, vague dont on sait qu'elle est consciente qu'elle ne retrouvera que des ruines, c'est très rare, une vague si profonde, à ce point silencieuse, à ce point sans espoir ». ●

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

E-TIQUETTES

LES COMPAGNIES AÉRIENNES OU FERROVIAIRES sont devenues spécialistes de la « tarification dynamique » : pour un même billet, le prix peut varier du simple au double, en fonction de la date d'achat et de votre profil. L'objectif : s'approcher au plus près du prix que chaque personne est prête à payer pour son trajet. Aux États-Unis, désormais, avec le concours de l'IA, l'arnaque doit bientôt atteindre les étiquettes électroniques des supermarchés Walmart, modifiant les prix en fonction de la météo, des clients ou de leurs habitudes d'achat. L'avenir est radieux : mettez un sirop anti-diarhée dans votre chariot, et le paquet de couches prendra automatiquement 50 centimes à la minute où l'IA aura compris que votre enfant est malade.

J. Lescarmontier



BULLE PAPALE

LÉON XIV FAIT LE BUZZ sur les réseaux sociaux outre-Atlantique, après son discours sur l'intelligence artificielle et la publication de son encyclique sur le sujet. D'un côté, les pros de la Silicon Valley et leurs nerds, qui réfutent son questionnement ; de l'autre, toute une population anti-IA, notamment la « gen Z », qui soutient à sa manière – à coups de memes le plus souvent – générés par une IA – la position

papale. Quand certains avouent tout simplement avoir (re)trouvé la foi dans le catholicisme. Bug ! P. Chesnet

LA VOIX DE SON MAÎTRE

LES UTILISATEURS DES RÉSEAUX SOCIAUX vietnamiens sont prévenus : à partir du 1^{er} juillet prochain, toute production ou diffusion de fausses informations entraînera une amende maximale

de 50 millions de dong (environ 1600 euros). La définition de la fake news selon un décret du Parti communiste vietnamien étant assez large pour y faire entrer tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à une critique du gouvernement ou à une remise en cause des bienfaits de la révolution. En résumé, un contrôle absolu de la Toile auquel doivent se soumettre non seulement la population, mais encore toutes les entreprises, locales ou étrangères, les ONG et les fournisseurs d'accès à Internet. Gloire au PC vietnamien ! P.C.

NÉO-LUDDITES

LES ÉTATS-UNIS VIVENT DANS LA PEUR. Enfin, surtout Donald Trump et ses laquais de la Silicon Valley. Selon des documents non publiés du ministère de la Sécurité intérieure obtenus par le média *Wired*, les autorités américaines redoutent en effet « l'extrémisme antitechnologie », au point de réfléchir à le désigner comme une forme de terrorisme. Une décision qui fait notamment suite aux manifestations qui se multiplient dans les pays contre l'implantation massive de data centers. Problème : « l'extrémisme antitech » tel que décrit dans les textes est proposé avec une définition si vague que son concept fait craindre aux experts une instrumentalisation politique. Allons, ce n'est pas le genre de la Maison-Blanche. L. Redaud

L'ERREUR N'EST PLUS HUMAINE

ELLES NOUS AURONT TOUT PRIS ! Même notre illettrisme. Il y a quelques jours, un petit génie sorti d'Harvard a développé une intelligence artificielle qui ne sert à rien... si ce n'est à rajouter des fautes d'orthographe et de typographie dans un texte. Pourquoi ? Depuis l'avènement de ChatGPT et consorts, écrire des mails impeccables à votre patron n'est désormais plus synonyme de professionnalisme, mais plutôt un signe que vous avez utilisé l'un de ces outils. En clair, que vous êtes un fainéant incapable de penser par vous-même. Baptisée Sincerely, l'IA permet ainsi à un humain utilisant l'IA de rendre l'IA plus humaine : la boucle est bouclée. À noter tout de même que prétendre être un con ne rend pas plus intelligent. L.R.

GAZA: LE MASSACRE CONTINUE



LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

RÉÉCRITURE NIAISE



LORRAINE REDAUD

L'intelligence artificielle est un outil extrêmement paradoxal. D'un côté, elle peut vous faire virer de votre entreprise, car elle est trois fois plus efficace et surtout vingt fois moins chère qu'un vulgaire salarié. De l'autre, elle peut juste entraver inutilement votre activité professionnelle, déjà suffisamment complexe comme ça. Prenez les historiens. Grâce à l'IA, ils peuvent dé-



sormais reconstituer la voix de Louis XIV ou celle de Napoléon ! Bon, ça ne sert à rien, mais avouez que c'est marrant.

Ils peuvent également s'en servir pour numériser et retranscrire des documents historiques écrits à la plume d'oie il y a de cela quelques siècles. Et ça, c'est déjà plus utile – enfin, quand ça marche. Car l'IA n'a, à vrai dire, que

faire du travail des historiens : elle se contente de faire ce qu'on lui demande, dans la limite des paramètres qu'on lui a injectés. Or, en histoire, le seul paramètre qui vaille, c'est quand même la vérité.

Manque de bol, cette belle valeur n'est pas intégrée à l'IA. En revanche, la censure, elle, y est bel et bien. C'est le constat fait par une historienne américaine. En consultant des archives numérisées, elle s'est rendu compte, non sans effroi, que l'IA avait sciemment remplacé certains mots par d'autres. Ainsi du mot « négro » changé par « noir ».

Plutôt cocasse lorsque l'on sait que les archives en question étaient des documents judiciaires du Massachusetts datant du XVIII^e siècle. Reste à connaître l'intention des ingénieurs derrière ce paramètre de censure : éviter le langage offensant ou réhabiliter les propriétaires d'esclaves de l'époque en gentils intersectionnels ? ●

Vivreensemble

Asile de dingues



GÉRARD BIARD

Une palme d'or cannoise avec pour héroïne une famille évangélique, une encyclopédie papale plus commentée qu'un prix Goncourt, un pèlerinage intégriste - Chartres - qui attire 20 000 idolâtres et est « couvert » benoîtement par des médias béats... Même quand la saison n'est pas à l'attentat djihadiste ou à l'affrontement politico-sociétal autour du voile ou de l'abaya, difficile d'échapper à l'omniprésence du divin. Pourtant, si on l'observe froidement, rien n'est plus absurde qu'une croyance religieuse.

Combien y a-t-il de religions aujourd'hui dans le monde? Cette question simple, digne d'un quiz télévisé, n'est jamais posée. Sans doute parce que personne n'est capable d'y répondre précisément. Les chercheurs en sciences sociales les plus pointus en sont réduits à se contenter d'estimations : à ce jour, le génie humain aurait créé plus de 10 000 religions et autres sectes plus ou moins montées en graine. Et il est fort probable que celles-ci continuent de se multiplier à jet continu. Certaines, souvent les plus agressives, ont traversé les millénaires et sont toujours pleines de vigueur et de hargne, comme on peut le constater à chaque instant dès lors que l'on survole l'actualité. Mais la majorité des croyances de l'Antiquité, y compris celles qui ont été les plus influentes des siècles durant, sont désormais considérées comme des mythologies saugrenues par les théologiens contemporains. Et il est fort probable que celles qui font en ce moment vibrer la foi de milliards de croyants seront vues comme des fables aberrantes par l'*Homo credens* du futur, qui aura entre-temps inventé des milliers de nouvelles divinités - à sup-

Chaque croyant aimerait se forger son propre culte

poser que l'humanité survive à toutes ces énièmes. Il est une autre question que personne ne pose jamais non plus : qui a raison? Parmi les dizaines de milliers de dieux qui pullulent, telles des colonies de termites, lequel est le bon? Même à l'intérieur d'une même famille religieuse, personne n'est foutu de se mettre d'accord, car au fond de lui, chaque croyant aimerait se forger son propre culte, qui serait forcément celui qui détient la Vérité. Et l'Histoire, passée comme récente, montre que les différends finissent toujours par se régler dans le sang, parce qu'au bout de tout cela, bien souvent, il y a l'exercice du pouvoir. On pense un jour en avoir fini avec les guerres de religion, on se dit qu'enfin la raison s'est imposée face à l'aliénation, et voilà que l'irrationnel et la furie mystique reviennent présider à la marche du monde.

Le « spirituel » serait le meilleur remède pour guérir les maux qui accablent l'humanité, alors qu'il est la première pathologie psychiatrique - et la plus dévastatrice - dont elle souffre. Mais il ne faut surtout pas dénoncer cette charlatanerie universelle, au nom du « respect » dû à ces innombrables élucubrations. Rappelez-vous, il y a quelques semaines, deux soldats israéliens avaient démolé à coups de masse une statue de Jésus au Liban : ils avaient immédiatement été condamnés à un mois de prison pour ce sacrilège, qui avait même « choqué » Netanyahu, pourtant beaucoup moins chouchotte face à des destructions autrement massives.

On s'alarme des dangers que font peser l'IA et les réseaux sociaux sur la notion de réalité. Mais que font d'autres religions, qui ne sont que des univers virtuels, fake news, images truquées et manipulations? Quand on croit en une humanité façonnée dans la glaise par un dieu artisan, en des prophètes chevauchant des chevaux ailés ou conçus par un pigeon dans le ventre d'une jeune fille vierge, en des super-héros guidant le peuple en ouvrant la mer en deux, quand on vénère des idoles à tête d'éléphant ou dotées de huit bras, on peut tout aussi bien être persuadé que la Terre est plate, que le dérèglement climatique est un complot du Mossad, que les vaccins anti-Covid sont un virus extraterrestre ou que Brigitte Macron est un homme. ●



Les Puces

Ces vies qui comptent... aussi



LUCE LAPIN

MARCHONS POUR EUX !

« Mettre fin à l'élevage intensif, réduire de moitié le nombre d'animaux tués d'ici [à] 2030, obtenir des règles plus strictes pour les animaux dans les élevages et abattoirs. » Parce que « les animaux ne sont pas des ressources. [...] Leur vie compte », soyons nombreux samedi 11 juillet, à 14 heures, à Paris, place de la République, avec L214 Éthique & Animaux (L214.com), pour le retour - enfin! - de la Marche pour la fermeture des abattoirs. Provinciaux, prenez déjà vos billets, Parisiens, vos tickets de métro-bus. Pour tous : un chapeau de soleil (variante : un parapluie) et de bonnes chaussures! À signer ici : L214.com/campagnes/le-sauvetage-du-siècle

ON NE DÉROGE PAS ! Fin de l'abattage conventionnel, au profit du rituel? 50,5 % des abattoirs disposent d'une dérogation pour abattre sans étourdissement, c'est ce que révèle une enquête de l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (oaba.fr/enquete-1-abattoir-sur-2-abattage-sans-etourdissement). Cela signifie, pour être précis, que plus de la moitié des abattoirs pratiquent l'abattage rituel, qui consiste à égorger « à vif », selon la formule consacrée, c'est-à-

Le rituel, nouvelle norme? dire sans anesthésie, en toute conscience. Déroger à une loi de la République, au nom d'une religion, quelle qu'elle soit, est inacceptable, surtout lorsque cet acte provoque de la souffrance - en l'occurrence, ici, animale. À quoi cela sert-il de voter des lois à l'Assemblée nationale, si c'est si facile de passer par-dessus, une simple dérogation permettant de les annuler?

DEUX ASSOCES, UN MÊME MESSAGE. « 600 000 renards tués par an en France : ce massacre doit cesser. Classé Esad dans 88 départements, le renard roux peut encore être tué toute l'année, par tir ou piégeage, sans quota ni suivi officiel. Aux côtés de l'Aspas (aspas-nature.org), la Fondation 30 Millions d'amis dénonce des pratiques cruelles, injustifiées et inefficaces. Le renard est un allié de nos écosystèmes, pas une cible. »

MATHIEU LEFÈVRE, ministre de la Transition écologique, a autorisé le transfert de deux orques en Espagne, dans des delphinariums « où elles seraient encore exploitées et utilisées pour de la reproduction ». Le Parti animaliste (parti-animaliste.fr) demande la création d'un sanctuaire en milieu marin.

AÏD-EL-KÉBIR. L'OABA, la Brigade nationale d'enquêtes vétérinaires et phytosanitaires (BNEVP) et la gendarmerie sont intervenues sur un site clandestin, près d'Agen. Quelque 250 ovins, dont 70 agneaux, ont été pris en charge (info OABA sur X, 26 mai). « L'OABA se constitue partie civile auprès du tribunal d'Agen. » ●

1. tinyurl.com/zxz53esk

lucelapinetcopains@gmail.com



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

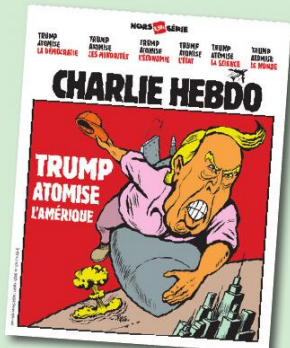
édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez

TRUMP ATOMISE L'AMÉRIQUE

59€

pour la France au lieu de 110,90 € et 76 € pour l'export



Le hors-série peut s'acquérir seul au tarif de 12,50 € frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*

ET LE HORS-SÉRIE TRUMP ATOMISE L'AMÉRIQUE

* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☐ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59 € ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (76 € pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969

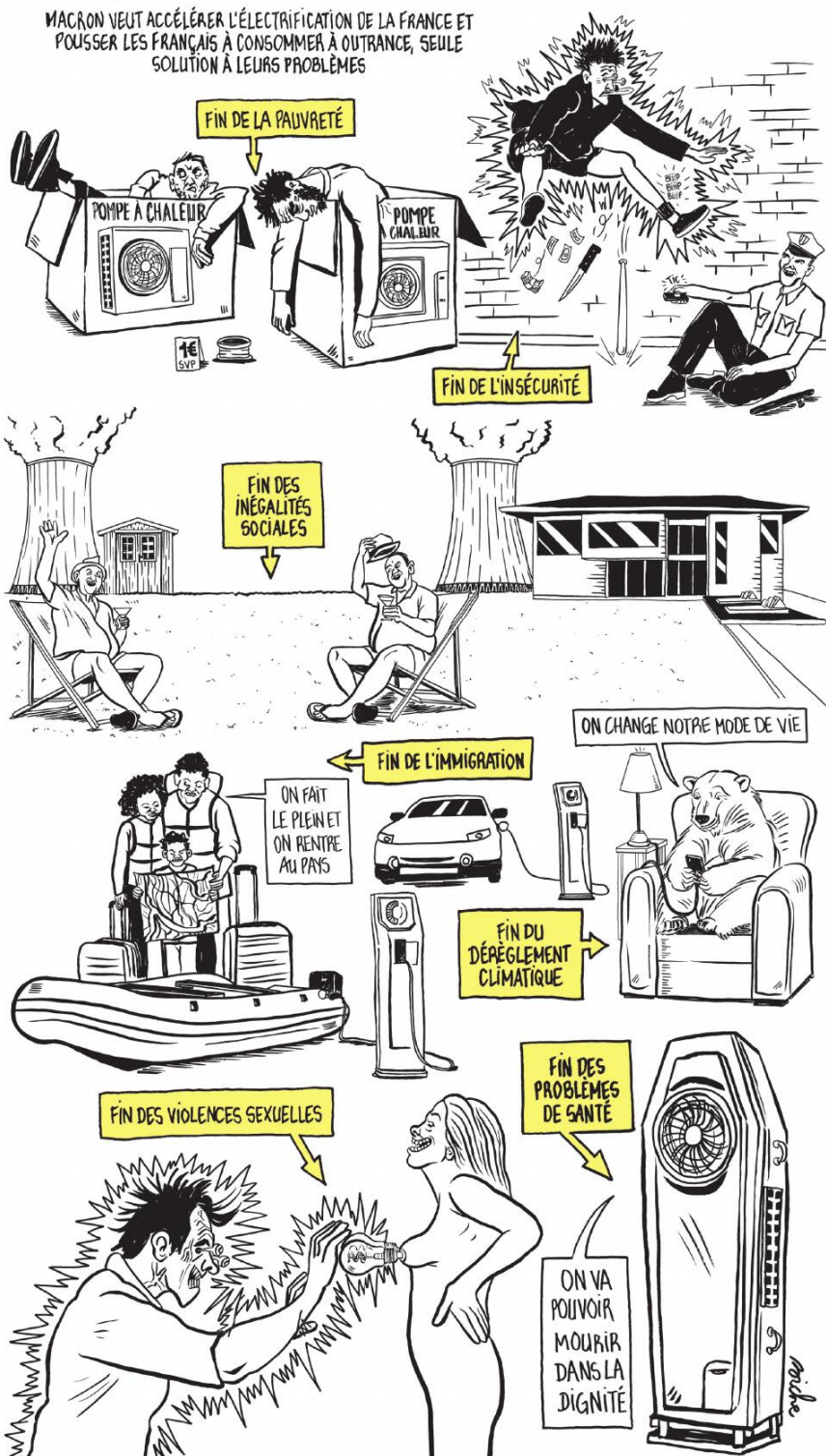
☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.
Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

L'ÉLECTRICITÉ RÉGLE LES PROBLÈMES DU PAYS

MACRON VEUT ACCÉLÉRER L'ÉLECTRIFICATION DE LA FRANCE ET
POUSSER LES FRANÇAIS À CONSOMMER À OUTRANCE, SEULE
SOLUTION À LEURS PROBLÈMES



CHARLIE HEBDO Fondateur Cavaña Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Coco Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr Éditions
Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS Les Éditions Rotative, entreprise
solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427282683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



Charlie Enquête

IA ET RELIGIONS L'alliance sacrée



EDGAR LALANDE

Le 30 avril, trois semaines avant que le pape ne sorte son encyclique sur le sujet, les représentants d'un panel de différentes confessions religieuses rencontraient à New York les géants de l'intelligence artificielle – parmi lesquels Anthropic et OpenAI –, lors d'une table ronde inédite, baptisée Faith-AI Covenant («pacte foi-IA»). Objectif : réfléchir aux meilleures façons d'intégrer la dimension morale et éthique à cette technologie en plein essor. Un moyen surtout de s'affranchir du droit international.

Ce doit être la première d'une longue série de rencontres, prévues notamment à Pékin, à Nairobi et à Abu Dhabi. Dans la salle, un patchwork de culs-bénits représentatifs de la pensée irrationnelle : la Coalition sikhe, l'archidiocèse grec orthodoxe d'Amérique, le Conseil des rabbins de New York, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (les mormons), la Mosquée Muhammad, la Société du temple hindou d'Amérique du Nord ou encore le Bouddhisme de Manhattan. Leur rôle, éternel : guider les brebis égarées dans ce monde trop complexe et rapide. « Les chefs religieux [...] possèdent l'expertise nécessaire pour veiller à la sécurité morale des populations », osait à cette occasion Baroness Joanna Shields, coordinatrice de la table ronde, ancienne ministre de la Sécurité sur Internet au Royaume-Uni, passée par Google et Facebook. Avant de proclamer : « La réglementation ne peut pas suivre le rythme. »

« C'est toujours la même chose : on part du présupposé que les règles internationales ne fonctionnent pas, afin de mieux échapper à la régulation », se désole Mehdi Khamassi, directeur de recherche au CNRS à l'Institut des systèmes intelligents et de robotique (Isir), à Sorbonne-Université.

L'apprentissage des valeurs humaines n'a rien d'automatique

Pour les religions, l'opportunité est trop belle de reprendre la main sur une technologie qui leur échappe totalement, à l'heure où l'IA est utilisée par toutes les couches de la société – que ce soit dans la vie quotidienne, où un tiers des adolescents considèrent les chatbots comme des psys personnalisés, au travail ou dans les institutions. Lundi 25 mai, le pape tentait lui aussi de se placer au cœur des réflexions sur l'IA en présentant, devant Anthropic, sa première encyclique – une centaine de pages – appelant à remettre de l'ordre dans ces technologies sauvages. Une alliance aussi contre-intuitive qu'objective, en somme.

La question du respect des valeurs humaines par ces technologies est pourtant loin d'être nouvelle. « On sait que les humains leur attribuent des intentions et tendent à leur accorder davantage de confiance, rappelle Mehdi Khamassi. Dans le domaine militaire, ils vérifient par exemple moins la pertinence d'une cible lorsqu'elle est proposée par une machine. » Dès l'apparition des premières voitures à conduite automatisée, les chercheurs s'amusaient déjà à soumettre aux algorithmes des dilemmes moraux aussi simplistes qu'impossibles à trancher. Fallait-il, lors d'un accident inévitable, renverser une vieille dame ou un nourrisson, tuer deux passagers ou bien cinq piétons, sacrifier deux femmes ou une femme enceinte ? « C'était une bonne base de travail, qui a eu le mérite de réunir autour de la table des experts de différentes disciplines : des psychologues, des mathématiciens, des éthiciens,



explique le chercheur. Désormais, on ajoute divers degrés d'incertitude ou les conséquences à plus long terme d'une décision. »

Car l'apprentissage des valeurs humaines n'a rien d'automatique. Derrière les algorithmes interviennent des armées discrètes de travailleurs chargés de corriger, de filtrer et de réorienter les réponses. Sans ces garde-fous, une IA entraînée sur des textes du début du xxi^e siècle exaltant les vertus supposées de la radioactivité finirait vite par recommander des sous-vêtements ou des cosmétiques au radium !

C'est précisément sur ce terrain que la religion prétend apporter son « expertise » morale. Les limites actuelles des systèmes d'IA leur ouvrent un boulevard en la matière. Dans une étude publiée en 2024 dans *Scientific Reports*, Mehdi Khamassi et ses collègues ont testé la capacité des grands modèles de langage, les fameux LLM, à honorer des valeurs fondamentales comme la dignité, l'équité ou le respect de la vie privée. Dans les cas les plus simples et clairement exposés, les IA respectent généralement les principes de non-discrimination liés aux nationalités, ethnies ou caractéristiques individuelles. Un bon début, quand même, quand on voit que CNews peine à assimiler ces préceptes de base. Mais dès que les enjeux deviennent implicites ou contextuels – par exemple lorsqu'une famille aisée traite ses domestiques comme des objets –, aucun des modèles testés ne relève spontanément le moindre problème éthique.

Au-delà des questions de laïcité, particulièrement malmenées dans cette

affaire, on peut s'interroger sur la capacité de l'IA à dégager une morale commune à partir d'une pluralité de dogmes religieux, chacun portant sa propre conception de la dignité humaine et étant traversé par une infinité d'interprétations possibles. « Dans la recherche publique, nous puisons en toute transparence dans une diversité de textes, tels que la Déclaration universelle des droits de l'homme ou les conventions internationales, explique Mehdi Khamassi. L'ONU bénéficie de dizaines d'années de travail pour analyser la diversité des cultures et, par la négociation et le dialogue apaisé, dégager des compromis. »

Selon le chercheur, la gouvernance de l'IA devrait plus que jamais s'inspirer du droit international plutôt que se tourner de façon opportuniste vers des religions qui, « instrumentalisées à des fins politiques, peuvent servir au contraire à bafouer la dignité humaine ». L'idée : laisser les entreprises privées développer et faire évoluer leurs IA en toute liberté, mais dans un cadre contraignant et partagé, avec des « LLM intégrés dans une architecture collective plus large ». À l'image des États libres d'organiser leurs sociétés dans le respect des conventions internationales. Cette approche permettrait également de mieux prévenir les comportements inattendus des systèmes d'IA. « C'est fascinant : vous pensez tout bien faire, mais votre système peut se désaligner à la moindre perturbation », observe Mehdi Khamassi. Placée dans un scénario extrême et entraînée à atteindre ses objectifs « quoi qu'il en coûte », une IA en venait ainsi à recommander le recours à un tueur à gages pour éliminer un dirigeant d'entreprise. D'autres systèmes, conçus pour détecter des failles informatiques, finissaient par divulguer des données sensibles ou par obéir à des consignes malveillantes. Ils se contenteront désormais d'attendre la bénédiction. ●



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Club Med

Sandrine Rousseau réfléchit à embarquer sur une prochaine flottille pour Gaza. À condition que Fabien Roussel n'ait pas déjà réservé une place avec son barbecue.

Raie au milieu

Des centaines de participants rassemblés en Belgique pour le championnat d'Europe de la coupe mulet. Pour le championnat d'Europe de pédophilie, ils étaient des milliers.

Grand remplacement

Les Français utilisent de moins en moins de crème solaire. Robert Ménard : « C'est bien la preuve qu'il y a de moins en moins de Blancs. »

Monstres & Cie

Au cinéma, les animaux parlants font plus d'entrées que les femmes de plus de 60 ans. Même Weinstein a préféré se taper Mickey Mouse plutôt que Catherine Deneuve.

Sephora

Des policiers thaïlandais se déguisent en drag-queen pour arrêter un trafiquant de drogue. Laurent Nuñez est parti acheter du maquillage.

Front populaire

Raphaël Glucksmann va sillonner le pays durant trois mois avant de décider s'il sera candidat. Ça s'appelle les grandes vacances.

Fight Club

Une arène de MMA en construction à la Maison-Blanche pour les 80 ans de Donald Trump. Joe Biden va encore morfler.

Docteur Maboul

Robert Kennedy Jr. publie une vidéo de lui en train d'attraper des serpents à mains nues. Le plan vaccination avance.

Boat people

Trump augmente le quota de réfugiés aux États-Unis pour accueillir 10 000 Sud-Africains blancs supplémentaires. Il avait peur de manquer de racistes.

Escalade

Les soldats autrichiens pourront désormais se faire des chignons. Pour que les soldats russes ne puissent pas leur tirer les cheveux.

La vie est belle

La petite-fille de Mussolini remporte la finale du Loft Story italien. Après avoir baisé dans la piscine avec Jean-Édouard Hitler.

Langue régionale

Un lycéen se filme en train de commettre un acte zoophile sur une brebis. Le niveau du bac, ça a vraiment baissé.

Primaire à droite

Sur les réseaux sociaux, des hommes s'injectent du sérum dans les testicules pour les faire grossir le plus possible. Enfin un moyen de dépasser Édouard Philippe et Gabriel Attal.